Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an,	Canada	$2.00
„ „	Etats Unis ...	$2.50
„ „	Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

12ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 20 septembre 1922 — No. 29

Pour que le mouvement ne tourne pas contre nous

Nous venons d'assister au déclanchement d'une formidable campa- d'immigration intense. Le fait n'a pu échapper à aucun de ceux lisent plus ou moins les journaux, car pour mieux atteindre d'un coup le grand public, on a mobilisé toute la presse quotidienne. uis une semaine ou deux celle-ci est pleine d'annonces payées, de ifestes, d'informations diverses se rapportant au colossal mouve- t projeté. Les rédacteurs emboîtent le pas et discutent à l'envi igration et colonisation — vieille question toujours d'actualité, offre le champ aux aperçus les plus variés.

Parlons-en nous aussi, non pas simplement pour sacrifier au goût jour, mais parce que le problème nous intéresse d'une façon toute culière.

Et tout d'abord il convient d'exposer dans ses grandes lignes le gramme de la "Canada Colonisation Association" tel qu'elle vient le faire connaître.

Pour restaurer la prospérité nationale, il est nécessaire d'entre- dre un mouvement considérable de colonisation en faisant appel Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et aux centres urbains du Canada. millions d'acres de terre fertile, à proximité des chemins de fer ex- nts, sont disponibles. On ne recrutera que des colons choisis avec ; ceux-ci seront conduits directement sur la terre et surveillés en- e, de façon à ce qu'ils n'aillent pas s'entasser dans les villes.

Le travail de l'association embrassera toutes les provinces du Do- ion. Elle aura un bureau de directeurs d'un caractère national, qui déléguera des pouvoirs étendus à deux comités, l'un pour l'Ouest autre pour l'Est.

Ce programme a l'approbation du gouvernement impérial, du vernement fédéral canadien et des chemins de fer canadiens, qui ront leurs efforts pour le faire aboutir. On estime que sa réalisa- entrainera un déboursé, pour la "Canada Colonisation Associa- " seulement, de trente à quarante millions d'ici cinq à dix ans, et un minimum de dix millions d'acres de terre vacante seront ouverts culture dans la même période. Les colons ne seront placés que les districts fertiles, à proximité des lignes de chemins de fer et autres facilités. Dans l'Ouest, les terres seront vendues payables trente-deux ans; dans l'Est, les termes seront réglés par les conditions ... Les propriétaires de terres vacantes dans tout le Canada seront ... immédiatement à les mettre entre les mains de l'association ... être vendues à long terme. Tous les agents de terres du pays ... employés à montrer les terres aux colons et à conclure les ventes, ... centaines d'agents américains seront engagés au recrutement ... colons pour les provinces de l'Ouest. Le service d'immigration ... dien en Angleterre et dans les autres pays d'Europe sera grande- ... développé et stimulé, de façon à obtenir une portion beaucoup ... considérable de cultivateurs britanniques et européens pour notre ...

On voit quelle est l'ampleur du programme et surtout de quels ... ssants moyens dispose l'organisation qui le lance. Il lui reste à le ... liser, et c'est là qu'il faudra la voir à l'oeuvre.

Nous avons assez souvent traité dans ce journal le problème de ... migration pour qu'il ne soit pas nécessaire aujourd'hui de nous ... der sur les dangers d'une campagne intense comme celle que l'on ... jette. On veut s'en tenir strictement à une classe d'immigrants ... tivateurs, susceptibles de s'établir à demeure sur la terre. Il sera ... cessaire pour cela d'exercer une surveillance rigoureuse; il faut à ... prix éviter l'erreur funeste d'antan qui fit préférer la quantité à ... qualité; il ne faut pas admettre chez nous plus d'étrangers que le ... n'est capable d'en assimiler dans une période déterminée.

Mais ce mouvement nous intéresse surtout par la répercussion ... il peut avoir sur notre groupe français. C'est en Angleterre et aux ... ats-Unis principalement que l'on se propose de recruter des colons ... ur l'Ouest. N'est-il pas à craindre que le petit noyau des nôtres, ... a réussi à se maintenir tant bien que mal jusqu'à présent, ne soit ... mplètement noyé sous la marée montante de cette nouvelle immi- ... tion en immense majorité anglaise et protestante?

Il serait difficile de ne pas admettre les graves dangers que com- ... te pour nous une campagne de ce caractère et de cette envergure; ... is nous aurions tort de croire tout de suite la situation désespérée. ... tout cas, il semble bien que l'unique moyen d'empêcher que le ... ouvement ne tourne contre nous soit de ne pas nous en tenir à l'é- ... rt et d'y entrer résolument pour recueillir la part légitime qui nous ... vient.

Dans les trois provinces nous aspirons à fortifier nos centres fran- ... canadiens et à grouper davantage les nôtres en paroisses et en grou- ... s de paroisses. Le plan de colonisation de la puissante organisation ... i vient de se fonder peut et doit nous aider à atteindre ce but en fa- ... litant à nos compatriotes l'achat de terres dans le milieu qui leur con- ... ent. La "Canada Colonisation Association," si elle veut mener à ... en son oeuvre immense et magnifique, ne saurait méconnaître l'im- ... rtant facteur des forces spirituelles. Les Canadiens français sont ... s défricheurs et des cultivateurs nés qui ont fait amplement leurs ... euves dans toutes les provinces du Dominion. Ils sont en outre les ... lus loyaux sujets du pays, les plus aptes par conséquent à encadrer ... rtains éléments étrangers plus ou moins sûrs. Le Dr. Clark n'est-il ... s allé jusqu'à dire que le meilleur moyen de conserver l'Ouest au ... anada était d'y multiplier les groupes français et catholiques? Il y a ... une indication précieuse que des chefs désireux de voir aboutir leurs ... forts ne peuvent négliger.

Pour ce qui est des immigrants d'Europe, s'ils recherchent ceux ... ui ont réellement le goût de la culture, ils ne sauraient se dispenser ... e faire appel aux paysans de France et de Belgique, parmi lesquels ils ... ouveront des colons de tout premier choix. Le recrutement sera ... eut-être difficile dans le premier pays, où l'on a besoin de tous les ... griculteurs pour réparer les dévastations de la guerre, mais il n'en ... t pas de même dans le second, qui est réellement surpeuplé; il sem- ... le même que le gouvernement verrait cet exode d'un bon oeil parce ... qu'il remédierait à la situation économique actuelle.

Aux Etats-Unis, où l'on se propose d'organiser une vaste cam- ... agne pour faire connaître les avantages de l'Ouest Canadien, une ... onne proportion des futurs colons devront être des Franco-Améri- ... ains. Ces derniers seront de précieuses recrues pour nous, à ... condition qu'ils soient conseillés et dirigés convenablement. Cette ... question du rapatriement de nos compatriotes de la Nouvelle-Angle- ... terre est trop complexe pour l'aborder ici en fin d'article; nous y re- ... viendrons plus à loisir.

Mais disons-le encore une fois: ce grand mouvement d'immigra- ... tion et de colonisation ne doit pas nous laisser indifférents; hâtons- ... nous, au contraire, d'y entrer résolument pour éviter qu'il ne tourne ... complètement contre nous.

Donatien Frémont.

L'Angleterre vole à la défense des Dardanelles

QUE VA FAIRE LE CANADA?...

L'avance des Turcs sur Constantinople provoque une crise internationale très sérieuse — L'Angleterre invite les Alliés, les puissances des Balkans et ses Dominions à se joindre à elle pour arrêter l'invasion — Les flottes britanniques de l'Atlantique et de la Méditerranée sont prêtes à défendre les Dardanelles — La France et l'Italie comptent plutôt sur les moyens pacifiques pour régler le différend gréco-turc — La Russie est avec la Turquie — Et l'Allemagne?...

LE GOUVERNEMENT CANADIEN NE VEUT RIEN FAIRE SANS CONSULTER LE PARLEMENT

A la suite de la défaite écrasante infligée aux Grecs par les armées nationalistes turques de Mustapha Kemal et de l'avance de ces dernières sur Constantinople, la situation au Levant a pris subitement une tournure excessivement grave.

La flotte anglaise a reçu instruction de ne laisser aucune troupe turque traverser d'Asie en Europe. Cette nouvelle a été publiée vendredi, à la suite d'une réunion du cabinet britannique au cours de laquelle on s'est entendu avec les Français pour la protection des zones neutres sur les deux côtés des Dardanelles et de Constantinople.

Les canons anglais en place

Constantinople, 16 septembre — De larges contingents britanniques avec de la puissante artillerie ont été débarqués aux points stratégiques sur les Dardanelles, prêts à toute éventualité.

Le Canada invité à participer

Londres, 16 septembre. — La Grande-Bretagne a invité le Canada et les autres dominions à se faire représenter par des contingents dans l'armée britannique qui prend part à la défense de la zone neutre en Orient.

Le gouvernement britannique a également adressé une note à la Roumanie, à la Yougo-Slavie et à la Grèce pour demander leur participation.

L'annonce semi-officielle de l'invitation aux dominons dit qu'ils sont invités à participer "à la défense des intérêts pour lesquels ils ont déjà fait d'énormes sacrifices."

Le gouvernement britannique soutient que si les Alliés étaient chassés de Constantinople par les armées kémalistes, ce serait un événement des plus désastreux, produisant des répercussions puissantes, non seulement dans tous les pays musulmans, mais dans tous le Etats défaits dans la dernière guerre. Ceux-ci seraient profondément encouragés par le spectacle des succès inespérés qui ont couronné l'effort des troupes relativement faibles des Turcs.

On n'a pas demandé de troupes au Canada

Ottawa, 18 septembre. — Les ministres se sont réunis aujourd'hui et ont siégé jusqu'à 2 h. de l'après-midi sans avoir pris aucune décision au sujet de l'invitation du gouvernement britannique à envoyer des troupes pour la défense des Dardanelles.

Dans l'intervalle, avant qu'aucune décision officielle soit prise, des milliers de Canadiens semblent tenir pour certain qu'une armée expéditionnaire sera levée. Les offres de service affluent au ministère de la milice et au cabinet du premier ministre.

Ottawa — D'après la déclaration faite par l'hon. Mackenzie King à la Canadian Press, le gouvernement britannique n'a pas adressé aux dominion d'invitation directe à envoyer des troupes. Il leur a seulement demandé s'ils désiraient être représentés par des contingents.

Le gouvernement d'Ottawa ne se croit pas autorisé à rendre public le câble qu'il a reçu à ce sujet. La réponse aux autorités britanniques a été que le parlement doit être consulté pour l'envoi d'un contingent.

On travaille jour et nuit

Paris, 18 septembre. — On apprend de source privée que le gouvernement anglais a ordonné à toutes les petites manufactures d'armes et de munitions du Royaume-Uni de travailler 24 heures par jour à pleine capacité, en prévision des éventualités en Turquie.

Toute la flotte de l'Atlantique

Constantinople, 18 septembre. — La flotte britannique entière de l'Atlantique est envoyée renforcer l'esquadron de la Méditerranée pour la protection de Constantinople et du détroit des Dardanelles, ce qui va constituer la plus formidable armada jamais assemblée dans une superficie semblable.

Dans les milieux officiels britanniques on est confiant que si les armées alliées de terre ne sont pas suffisantes pour repousser une attaque sur les Dardanelles, les flottes combinées de l'Angleterre, de la France et de l'Italie y suffiront largement.

Le sentiment de sécurité augmente parmi la population de Constantinople à la suite des mesures énergiques de la Grande-Bretagne. Les plus hautes autorités militaires déclarent que les Turcs ne commettront pas la folie de s'attaquer à des forces aussi considérables.

Poincaré est pacifique

Paris, 18 septembre. — M. Poincaré ne partage pas l'avis exprimé par la plupart des journaux français que la note britannique invitant les Alliés et les puissances balkaniques à s'unir pour une action militaire contre une avance des Turcs sur les Dardanelles est "décidément belliqueuse et dangereuse"; mais il est nettement pacifique et ne songe pas à user de la force militaire.

Le premier ministre français désire ardemment jouer le rôle de médiateur dans la crise du Levant entre les intérêts en conflit plutôt que de se joindre à l'Angleterre pour une opposition armée contre les Turcs. Voilà ce que l'on dit dans les cercles bien informés en contact avec M. Poincaré.

La Russie proteste

Moscou. — La Russie vient d'envoyer à la Grande-Bretagne une note protestant contre l'action des Alliés à Constantinople. Le gouvernement soviétique prétend que les Alliés veulent régler la question à leur gré et à l'encontre des intérêts de la Russie, de la Turquie, de l'Ukraine et de la Georgie.

La note russe déclare que le sort des Dardanelles devrait être tranché par les pays contigus à la mer Noire. Elle ajoute que la Russie ne reconnaîtra aucune décision en contradiction avec ce point de vue.

Les soviets expriment leur sympathie pour la lutte que les Turcs livrent pour leur indépendance et ils affirment que les pays européens sont responsables de la guerre gréco-turque, parce qu'ils ont voulu imposer le traité de Sèvres qui reléguait pour ainsi dire à l'esclavage le peuple ottoman. La note demande aussi qu'aucun navire de guerre ne franchisse les Détroits et elle exige que, si on établit un protectorat aux Dardanelles, la Russie en fasse partie.

Le trône de Constantin

Paris. — On dit ici que le roi Constantin, qui est responsable de la défaite de ses troupes en Asie Mineure, abdiquera son trône en faveur de son frère, le prince Christophe. La nouvelle reine de la Grèce se trouvera donc Américaine; l'épouse du prince Christophe est l'ancienne Mme William Leeds, de New-York. Cette Américaine, devenue princesse grecque, a travaillé beaucoup en faveur de la Grèce. On dit que c'est surtout grâce à son influence que Constantin a pu remonter sur son trône.

Smyrne est en feu

Constantinople. — Smyrne est en feu. La population est prise de panique. Toutes les femmes et les enfants étrangers sont embarqués pour Athènes. La cause de l'incendie est inconnue. Les quartiers grecs et arméniens sont complètement détruits. Le feu se répand rapidement aux autres districts.

Un grand nombre d'édifices dans le quartier européen sont détruits, y compris le consulat américain. Les soldats alliés ont essayé d'éteindre les flammes, mais en vain. Les dommages s'élèveront à plusieurs millions de dollars. Le feu a pris dans le quartier arménien.

Près de Constantinople

Constantinople, 15, (S.P.A.). — L'armée nationaliste turque est maintenant à 35 milles de Constantinople. La population ici est dans un état d'énervement. La ville est pleine de rumeurs voulant que Mustapha Kemal pacha marche sur Constantinople.

Les uns disent que le commandant nationaliste a adressé aux alliés un ultimatum les sommant d'évacuer la place pour permettre à l'armée nationaliste ottomane d'y faire son entrée. D'autres prétendent que les troupes nationalistes ont franchi les détroits de Chanak à la péninsule de Gallipoli dans le but de s'avancer en Thrace et de prendre Andrinople.

Les réfugiés arrivent par dizaines de milliers à Rodosto et aux autres ports de la mer de Marmara. Ils font pitié à voir. Il en est mort des centaines sur les bateaux. La commission de secours du Levant a envoyé à Rodosto une cargaison de denrées et de remèdes.

La Saskatchewan appuiera la décision d'Ottawa

Saskatoon, 18 septembre. — Interrogé par le Star sur l'attitude du gouvernement provincial dans la crise internationale actuelle, l'hon. Charles Dunning déclare qu'il appuiera loyalement toute action prise par le gouvernement fédéral qui a pleine connaissance des nécessités de la situation.

———:o:———

Nouvel évêque de Mont-Laurier

M. l'abbé Limoges, curé de Saint-Jovite, sera le successeur de Mgr Brunet

ROME — Le pape Pie XI a nommé M. l'abbé Joseph-E. Limoges évêque de Mont-Laurier dans la province ecclésiastique d'Ottawa.

M. l'abbé J.-E. Limoges était administrateur du diocèse *sede vacante* depuis la mort de Mgr F.-X. Brunet, le 7 janvier dernier.

Tout en remplissant ses fonctions d'administrateur, M. l'abbé Limoges avait gardé sa cure de St-Jovite, comté de Terrebonne.

Le nouvel évêque est né à Ste-Scolastique, comté des Deux-Montagnes, le 16 novembre 1879, de Joseph Limoges, forgeron, et de Denise Dumouchel. Il fit ses études à St-Laurent et au grand Séminaire de Montréal, où il fut ordonné prêtre par Mgr Emard le 20 décembre 1902.

Le diocèse de Mont-Laurier

Le diocèse de Mont-Laurier fut érigé, comme suffragant d'Ottawa, le 26 avril 1913. Ce diocèse comprenait alors 28 paroisses et 7 missions avec une population catholique de 30,123 âmes. Il avait 30 prêtres seculiers et 16 prêtres réguliers. Le diocèse de Mont-Laurier a maintenant une population catholique de 38,969 âmes avec 53 prêtres séculiers et 13 prêtres réguliers. Il comprend 40 paroisses et 11 missions. Il y a 3 communautés religieuses d'hommes et 7 communautés religieuses de femmes. On compte aussi 7 académies, cinq pensionnats, un asile-orphelinat, 2 hôpitaux, 1 collège classique et 52 églises ou chapelles.

Le premier évêque de ce diocèse fut S. G. Mgr F. X. Brunet. Il fut sacré le 28 octobre 1913 et mourût le 7 janvier 1922.

———:o:———

Colonisons

La politique d'immigration du gouvernement

Le cabinet vient d'approuver le programme d'immigration que l'hon. Charles Stewart a préparé tout dernièrement. Ce programme vise surtout à prévenir le surpeuplement des villes qui amène nécessairement des crises de chômage pendant l'hiver; il poursuit en même temps la colonisation de nos régions agricoles de l'Ouest en attirant au pays un plus grand nombre d'immigrants cultivateurs et le rapatriement des Canadiens qui, au cours des dernières années, sont allés s'établir en Nouvelle-Angleterre.

Le gouvernement passera soigneusement en revue les besoins du pays pour s'assurer quelles régions ont le plus besoin de colons. Cette première étude permettra aux agents de l'immigration d'attirer au pays le genre d'immigrés dont nous avons besoin et de les diriger sur les terres et dans les provinces où ils sont le plus requis.

Une conférence de tous les intéressés sera ensuite convoquée et là une politique plus définie sera adoptée. On y prendra des mesures immédiates pour activer le flot de l'immigration dans le sens que l'on aura jugé le meilleur.

On poursuivra aussi très activement en Nouvelle-Angleterre une campagne active en vue de faire venir au pays les Canadiens qui sont allés aux Etats-Unis au cours des dernières années.

La nouvelle cathédrale du Pas

Sa bénédiction, le mardi 12 septembre, donne lieu à une belle cérémonie à laquelle sont présents: S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina; S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon; S. G. Mgr Budka, évêque ruthène du Canada.

Les paroissiens de Notre Dame du Sacré-Coeur de Le Pas ont droit aux plus sincères félicitations pour la construction de leur église cathédrale. Disons dès maintenant que c'est un beau monument élevé à la gloire de Dieu et à la reconnaissance de leurs coeurs de catholiques. De fait, cette paroisse ne date que de 1911 et déjà elle compte, outre cette magnifique cathédrale, un hôpital dirigé par les Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe, un orphelinat sous la direction des mêmes soeurs, un couvent où les bonnes religieuses de la Présentation donnent une instruction soignée, enfin une salle paroissiale. C'est encore une preuve que l'union, cimentée par l'esprit de foi, crée des oeuvres importantes et les maintient d'une façon étonnante.

Mardi matin, vers les dix heures, un grand nombre de paroissiens s'étaient fait un devoir de se rendre à la gare et à dix heures débarquaient sur le quai: S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; S. G. Mgr O. E. Mathieu, archevêque de Régina; S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert; S. G. Mgr Budcka évêque des Ruthènes au Canada; R.P. Naessens, O.M.I., procureur de la province des Oblats, Edmonton; R.P. Lajeunesse, O.M.I., curé de Big River, Sask., MM. les abbés S. Caron, chancelier du diocèse de Prince-Albert; J. A. Charest secrétaire de Mgr l'archevêque de Régina; A. Perreault, curé de Tisdale, M. Paquette, curé de Marcelin, et F. Joly, curé de Blaine Lake.

Réception à l'école

Dans l'après-midi, les enfants de l'école séparée, sous la direction de leurs dévouées maitresses, donnèrent en l'honneur des visiteurs une réception des plus distinguées. Le sympathique archevêque de Régina, avec la même bonté que le Divin Maitre au milieu des enfants d'Israël, répondit à ces chers élèves et leur donna des conseils propres à leur âge. Mgr Prud'homme fit de même en langue anglaise et Mgr Budcka en langue ruthène.

Le soir, à huit heures, les paroissiens répondirent en très grand nombre à l'invitation de leur dévoué curé, le R.P. W. Vézina O.M.I. vicaire général des missions du Vicariat apostolique du Keewatin. Ce fut une cordiale réception.

D'abord l'orchestre paroissial joua une très belle marche d'entrée. MM. Le Cueillerier et McLenah se firent, en français et en anglais, les interprètes de leurs compatriotes respectifs pour souhaiter à tous les visiteurs une cordiale bienvenue et montrer, par l'église qu'ils ont batie, par l'hôpital et l'orphelinat qu'ils ont érigés, par le couvent et la salle publique qu'ils ont construits, leur foi, leur charité, leur union.

S. G. Mgr Mathieu répondit en français. Il exprima sa joie, son bonheur, de se trouver à cette fête pour prouver au digne évêque de Le Pas, Mgr Charlebois, toute son admiration et sa sympathie; puis il félicita les paroissiens d'avoir élevé un temple aussi beau.

"En élevant ce temple, leur dit-il, vous avez prouvé votre esprit de foi et vous continuerez d'aimer votre église parce qu'elle vous rappelle tant de souvenirs. Si l'on s'attache à la maison natale, l'on doit aussi s'attacher à la maison qui nous voit vivre et grandir à la vie de la grâce. Aimez votre église, c'est la maison du bon Dieu et vous y trouverez toujours la vérité, la paix et le bonheur."

S. G. Mgr Béliveau s'exprima en anglais de la façon la plus délicate et la plus ferme. Il se dit heureux de se trouver là pour bénir un temple aussi beau. C'est dit-il un beau témoignage de l'union qui existe entre les paroissiens et leur premier pasteur. Il avoua cependant qu'il ne s'attendait pas à trouver dans cette région si éloignée une aussi belle église et des oeuvres aussi prospères.

Pour féliciter les gens des sacrifices qu'ils font pour maintenir leur école paroissiale, comme l'aurait fait alors son regretté prédécesseur Mgr Langevin, il revendiqua avec une délicate énergie les droits sacrés qu'ont les Canadiens français de parler, de prier et de s'instruire "EN FRANCAIS".

A la fin de ces magnifiques discours, le R.P. Curé présenta des paroissiens aux archevêques et évêques. La soirée se termina par le chant "O CANADA" avec accompagnement d'orchestre. Et au sortir de l'église, un feu d'artifice fut lancé du haut du clocher. Les pièces pyrotechniques sillonnaient l'air en toute direction, éclataient et faisaient descendre une pluie de pierres précieuses.

La bénédiction

Le lendemain, à neuf heures précises, la cloche annonça la grande cérémonie.

Une trentaine d'enfants, tous de rouge habillés, précédés par la croix, se dirigèrent jusqu'à l'entrée de la cathédrale et là S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, revêtu de ses ornements pontificaux, assisté du R.P. Naessens et de l'abbé Perreault, procéda à la cérémonie de la bénédiction de l'église.

Monseigneur Charlebois chanta la grand'messe. Le R.P. Vézina O.M.I. agissait comme prêtre assistant et les deux diacres d'honneur furent MM. les abbés Paquette et Lajeunesse; l'abbé Théoret agissait comme diacre d'office et le R.P. Doyon comme sous-diacre. L'abbé Sylvio Caron, chancelier du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon, dirigeait les cérémonies. Le choeur de la cathédrale rendit avec beaucoup de succès une messe en musique.

Monseigneur Béliveau prêcha en français et nous fit goûter pendant vingt minutes le sens, le symbolisme, la grandeur du temple chrétien. "Si les Juifs étaient fiers d'avoir érigé le plus beau, le plus riche des temples en l'honneur de Jéhovah, s'ils croyaient avec raison que Dieu habitait leur temple et qu'il convenait d'entourer de respect l'endroit où l'on conservait l'arche d'alliance, combien à plus forte raison devons nous construire belle et grande et entourer de respect l'église où se trouve non pas l'image de Dieu, mais Dieu lui-même."

Monseigneur Prud'homme parle de l'église non pas comme lieu de réunion, mais comme assemblée, société. L'église est une société parfaite parce que le fondateur en est Dieu, qu'elle a reçu la vie de Dieu et qu'elle se maintient en dépit des persécutions, des tempêtes, et qu'elle durera jusqu'à la fin des temps.

A l'issue de la grand'messe, tous se rendirent à la salle paroissiale, artistement décorée, où un succulent diner, bien préparé, fut servi par les dames de la paroisse.

A la fin du repas, S. G. Mgr Charlebois nous fit l'historique de son diocèse, ses débuts, ses revers, ses peines, ses succès et les consolations.

Il dit publiquement la générosité du regretté archevêque de Saint-Boniface, Mgr Langevin, et de son digne successeur Mgr Béliveau. Il énuméra les travaux apostoliques des RR. PP. Fabre, Guy, Bellemare et remercia le R.P. Vézina, puis le zélé vicaire, M. l'abbé Marchand.

Espérons que les lecteurs du *Patriote* auront dans un prochain numéro le texte du discours de Mgr Charlebois.

———:o:———

La souscription de l'A. C. F. C.

Pour aider à solder les frais de la défense dans l'affaire de l'école Ethier

Total à date du 6 sept.	$53.50
Anonyme	$0.50
M. le Chanoine Charles Beaulieu, Québec,	$10.00
Paroisse de Howell,	$11.00
M. l'abbé Nicolet, Viscount,	$1.00
Cercle local de l'A.C.F.C., Duck Lake,	$20.00
M. Victor Boutin, St-Hubert,	$1.50
M. Raymond Bessette, Reynaud,	$1.00
M. Nicolas Pirotton, St-Boniface,	$2.00
M. l'abbé Joly, Blaine Lake,	$1.00
M. l'abbé Mollier, St Denis,	$1.00
M. Eugène Pinette, St-Antoine	$1.00
M. l'abbé Perreault, Tisdale,	$2.00
Cercle local de l'A.C.F.C., Saint-Brieux,	$5.00
Chevaliers de Colomb, conseil La Vérendrye, Edmonton,	$5.00
M. Donatien Frémont, Prince-Albert,	$2.00
Cercle local de l'A.C.F.C., Prince-Albert,	$10.00
Total	$127.50

La souscription de $10.00 inscrite au nom de M. l'abbé Ferland doit être attribuée à la paroisse de Saint-Antoine.

Nous rappelons que toutes les souscriptions doivent être adressées à M. Jules Casgrain, trésorier général de l'A.C.F.C., Prince-Albert. La publication sur le Patriote *tient lieu d'accusé de réception.*

La science médicale française

On lui rend un bel hommage à l'occasion du congrès des médecins de langue française à Montréal

MONTRÉAL. — Le congrès de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord a remporté un très beau succès tant au point de vue de l'assistance que de l'importance des travaux présentés. La faculté de médecine de Paris était brillamment représentée par les docteurs Achard, Ombradanne, Gaston et Desmarets.

A la séance d'inauguration, à laquelle présidait l'honorable Athanase David, secrétaire provincial, le Dr Léo Parizeau, radiographe de l'Hôtel-Dieu, a fait l'éloge de Pasteur.

Un grand banquet a eu lieu à l'hôtel Windsor à la fin duquel d'éloquents discours ont été prononcés.

Les deux écoles françaises

Le Dr A. Rousseau, doyen de l'Université de Québec, explique comment les deux écoles françaises celle de Paris et celle du Canada séparées depuis des années, se sont enfin réunies et forment cause commune; comment elles ont su progresser dans la science, l'école canadienne s'appuyant sur l'école française et y trouvant, sinon toutes, du moins la plupart de ses inspirations. Il fait voir que la science française, apparemment si en retard il y a 25 ans, au Canada, est aujourd'hui, l'égale, sinon la supérieure, de la science anglaise ou allemande. Ce prodige n'a pu s'accomplir que par la collaboration des médecins français. Depuis, les élèves ont fait bien des progrès. Voici les conclusions du docteur Rousseau:

Nous demandons bien encor aux écoles françaises de nous orienter, de nous guider dans nos organisations matérielles, dans l'élaboration de nos méthodes; mais je le répète, nous attendons principalement d'elles une collaboration réelle intéressée à nos oeuvres universitaires; que la science francais s'applique avec soin à nous former des maîtres, à nous en prêter même au besoin. C'est là l'aide essentielle qu'elle peut nous donner, le service inestimable que nous sollicitons.

Liaison intellectuelle

M. Athanase David dit que ce sont les médecins canadiens français qui ont rétabli nos relations avec le pays de nos ancêtres, et il célèbre les progrès de l'instruction dans la province de Québec.

Qui aurait cru possible, en un pays d'Amérique, l'institution par le gouvernement d'un prix de littérature? L'instruction progresse dans le peuple; la curiosité intellectuelle s'affirme de plus en plus, en même temps que les tendances artistiques. Et voyez ce flot de jeunes gens, de plus en plus nombreux qui se dirigent chez vous, vers le foyer de la science. Il y avait, à Paris, l'an dernier, 125 jeunes étudiants canadiens, dont 120 de la province de Québec. De ce nombre étaient les boursiers du gouvernement. Et voici que, grâce à la vision d'un homme à l'âme et à l'intelligence clairement française M. Alexandre Taschereau, premier ministre de la province, le nombre des bourses est augmentée; de sorte que chaque année, 10 jeunes gens iront, dans vos grandes universités étudier qui le droit, qui les sciences, qui les lettres, les arts ou la médecine. Et je dois vous dire que la part est faite plus que généreuse aux médecins. De tous les boursiers, ce sont actuellement les plus nombreux.

Je m'en voudrais de ne pas noter en passant, que nos collèges classiques et nos universités envoient constamment de jeunes ecclésiastiques se former là-bas comme professeurs.

Ai-je besoin de dire les avantages qu'offre, à tous points de vue cette brillante élite? Ai-je besoin d'insister sur le fait que tous ces jeunes gens, qui façonneront notre avenir, auront votre âme et votre esprit, et qu'à leur retour, ils tiendront si haut le flambeau de la culture française que le peuple entier marchera à leur suite?

Mais nous avons fait plus. Chaque fois que, dans nos maisons d'enseignement supérieur ou technique nous avions besoin d'éléments pédagogiques que, sans fausse honte, nous reconnaissions ne pas posséder encore, et pour cause nous sommes allés tout droit frapper chez vous.

M. le professeur Achard, visiblement ému, a exprimé ses remerciements, non seulement en son nom, mais au nom de la France acclamée et choyée depuis le commencement du congrès. Il dit avec quelle émotion il avait entendu le doux parler de France en Amérique.

Les voeux du congrès

Parmi les voeux exprimés par les médecins de langue française à la fin de leur congrès, le plus important est certainement celui qui se rapporte à la nomination d'experts médicaux pour aider et éclairer les petits jurés dans les causes criminelles ou civiles, ainsi que l'expertise obligatoire dans les causes intentées en vertu de la loi des accidents du travail.

Les médecins demandent de plus à ce que les gouvernements mettent les maladies causées par le travail sur le même pied que les accidents du travail, et que la loi en question embrasse tous les ouvriers.

Une autre recommandation est l'établissement d'un bureau de recensement officiel à Montréal, de manière à ce que ce bureau fasse un recensement de la ville tous les ans et de la province tous les dix ans.

L'attention du gouvernement est aussi appelée sur la nécessité absolue qui existe de créer un plus grand nombre d'hôpitaux pour les tuberculeux dans toute la province. Les médecins suggèrent que les aliénés criminels soient séparés des autres aliénés et mis dans les établissements qui tiendraient le milieu entre la prison et l'asile.

Le congrès a décidé de se réunir l'an prochain à Québec et le docteur A. Vallée, de Québec, a été choisi comme président pour l'année 1922-23.

Nouvelles de partout

MONTREAL — Les journaux français qui emploient des ouvriers de l'union internationale leur ont consenti une augmentation de $2 par jour sans changement dans le nombre d'heures de travail, évitant ainsi la grève. *Le Herald* a refusé de négocier avec l'union et il a engagé des ouvriers non syndiqués.

WASHINGTON — Mme Harding, épouse du président, est gravement malade et son état est considéré comme critique.

OTTAWA — Une campagne contre le double inspectorat dans les écoles séparées de l'Ontario a été commencée, par l'Association d'éducation d'Ontario.

PARIS — M. Georges Clémenceau s'en vient en Amérique, faire une tournée de conférences, où il s'efforcera de démontrer que la France n'a pas les aspirations militaristes qu'on s'efforce de lui prêter.

QUEBEC — Le gouvernement provincial étudie en ce moment le projet d'une école consacrée à l'industrie de la pulpe qui serait ouverte à La Tuque.

QUEBEC — Le cabinet a décidé de convoquer la prochaine session de la Législature de Québec pour le 24 octobre.

OTTAWA — Au cours d'un pique-nique organisé par les conservateurs du comté de Carleton, M. Arthur Meghen a proclamé M. Rodolphe Monty chef conservateur fédéral pour la province de Québec.

MONTREAL — La faculté de philosophie de l'Université de Montréal vient de créer une nouvelle chaire qui traitera du droit social professionnel.

M. l'abbé Edmour Hébert, directeur des oeuvres sociales du diocèse de Montréal, en sera le titulaire.

PARIS — Louis Blériot, le fameux aviateur, offre un prix de 15,000 francs pour un concours d'aviation dont l'objet sera de traverser la Manche aller et retour en consommant la plus petite quantité de gazoline. Les aéroplanes ne devront, en aucun cas, employer plus de trois litres de combustible.

OTTAWA — Les conservateurs de l'Ontario inaugurent par une grande assemblée régionale, au comté de Carleton, près d'Ottawa, une vigoureuse campagne provinciale et prédisent que leur chef, M. Fergusson, sera le prochain premier ministre de cette province.

WASHINGTON — Au cours de la discussion au sénat sur le bill relatif au bonus pour les soldats vétérans, il a été affirmé que le Canada avait traité ses vétérans avec plus de générosité que les Etats-Unis.

ROME — Le Pape Pie XI a demandé à la France de protéger la vie et les intérêts du clergé catholique en Asie Mineure.

KITCHENER, Ont. — Le premier ministre MacKenzie King est allé à Kitchener, son pays natal; un banquet et d'autres réjouissances ont été organisées en son honneur.

WINNIPEG — Cinq cents Mennonites comprenant 150 familles des colonies du Manitoba et de la Saskatchewan partiront pour le Mexique au commencement d'octobre. L'exode se fera de Gretna, Altona, Niverville, au Manitoba, de Herbert et Rosthern, en Saskatchewan.

NAPLES — Le roi Victor-Emmanuel, d'Italie, est gravement malade, d'après le *Mattino*. Le journal affirme que le roi Victor a contracté sa maladie durant un voyage dans le Trentin.

Ce que la "Croix", de Paris, dit de Mgr Prud'homme

Dans sa dernière lettre du Canada à la *Croix*, de Paris, notre ami le poète-compositeur Larrieu trace de S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, le portrait suivant dont tous ceux qui le connaissent admireront la fidélité:

Mgr Prud'homme, qui, il y a tout juste un an, montait sur le trône de Prince-Albert, est le plus jeune évêque de l'Amérique du Nord, peut-être même du monde entier. Il a à peine 40 ans.

Né à Saint-Boniface (Manitoba)), il fut formé à l'école de Mgr Langevin, cet ardent patriote. Très doué pour l'étude des langues, Mgr Prud'homme est un vrai polyglotte. Il parle couramment cinq ou six langues, ce qui lui permet de connaître plus intimement, les différents groupes ethniques qui peuplent son cosmopolite diocèse.

Quoiqu'il reste, pour les âmes placées sous sa juridiction spirituelle, un évêque dans le magnifique sens chrétien de ce mot, Mgr Prud'homme n'en est pas moins un Français fier de ses origines, fortement attaché à ses traditions qui sont les nôtres, à la culture, à l'idéal latins dont il fut nourri, dans sa famille d'abord, puis au collège, enfin au Séminaire.

De taille moyenne, l'air grave, le nouvel évêque en impose tout de suite par une dignité native qui pourrait être facilement distante, mais que corrige sa simplicité, sa bonté, sa gaieté communicative.

Il faut entendre Mgr Prud'homme parler de la France, qu'il connaît mieux que bien des Français, pour sentir quel ami dévoué, quel défenseur fervent la patrie de Jeanne d'Arc a gardé là-bas dans l'Ouest, sur les bords encore solitaires de la Saskatchewan.

—:o:—

L'enseignement catholique subventionné en Angleterre

M. Fisher, ministre de l'Education, a déclaré à la Chambre des communes que le gouvernement se propose d'amender la législation relative aux écoles catholiques.

"Jusqu'ici, dit le ministre, les catholiques sont gravement désavantagés par la loi. Ils doivent contribuer aux taxes qui alimentent le budget de l'enseignement supérieur public, mais ils ne bénéficient d'aucune des subventions que reçoivent les écoles protestantes. La réglementation actuelle doit changer, et les hautes écoles catholiques doivent obtenir de l'Etat le même concours qu'il donne aux écoles protestantes. En outre, les écoles catholiques doivent être entièrement libres, affranchies de toutes restriction ou contrôle de la part du gouvernement."

—:o:—

La conversion d'un évêque

De la *Croix* de Paris:

On a célébré en juin, en Canada, le jubilé de Mgr Grouard, Oblat de Marie-Immaculée, évêque d'Ibora et vicaire apostolique de l'Athabaska, après soixante années de sacerdoce et trente années d'épiscopat, toutes vécues dans les missions de l'Ouest Canadien.

Après la cérémonie, qui fut émouvante et solennelle, diverses délégations vinrent aussi présenter l'hommage de leur reconnaissance au vénérable jubilaire, qui leur répondit en termes émus.

Au cours de sa causerie, il se laissa entraîner à raconter ce qu'il appelait sa "conversion".

"J'avais dix ans, et ma dissipation était devenue la désolation de mon père. Tout gendarme qu'il était, il avait désespéré de se faire écouter. Un jour que je faisais l'école buissonnière, il m'attrapa, me prit par le bras et me mena à l'église. Du même geste, il m'agenouilla à l'autel de la Sainte Vierge, en disant: " Ma bonne Mère, je vous le donne. Tâchez d'en faire quelque chose. Pour moi, j'y renonce." Il faut croire que sa prière fut entendue, car on put bientôt m'admettre au Petit Séminaire. Mais, lorsque, dix ans plus tard, je lui annonçai que je partais pour les missions du Canada, mon père ne put s'empêcher de dire avec sanglot: "Tout de même, je ne croyais pas que la Sainte Vierge m'aurait pris au mot à ce point là!" C'est en souvenir de cette scène que j'ai choisi pour devise, lorsqu'on me fit évêque: *Sub tuum praesidium*."

Nos délégués à Genève

OTTAWA — Les noms des délégués canadiens à la conférence du travail international qui s'ouvrira à Genève, le 18 octobre prochain, ont été rendus publics.

Le gouvernement du Dominion sera représenté par MM. James Murdock, ministre du travail, et Ernest Lapointe, ministre de la marine, et des pêcheries. Ce dernier est actuellement en Europe et assiste à une conférence de la Ligue des nations. M. W.-C. Coulter, de la compagnie Booth-Coulter and Brass, de Toronto, représentera les patrons du Canada, et M. Tom Moore, les employés; ceux-ci, de plus, seront assistés chacun d'un aviseur.

Les provinces ont été invitées par le gouvernement fédéral à se faire représenter à cette prochaine conférence, mais aucune n'a encore arrêté le choix de ses délégués.

—:o:—

L'industrie du charbon de tourbe au Canada

OTTAWA — Le ministre de l'intérieur, M. Stewart, a visité dernièrement les fabriques d'Alfred, Ontario, où l'on produit du charbon de tourbe qui brûle bien. Le gouvernement fédéral exploite cet établissement en collaboration avec les gouvernements provinciaux. On envoie, tous les jours, de ce substitut du charbon à Ottawa, Montréal, Peterboro etc. Ce combustible se vend $5.00 la tonne en gare d'Alfred. On croit que le rendement de cette fabrique sera de cinq mille tonnes, cette année.

Il y a au Canada 37,000 milles carrés de territoire pouvant fournir de la tourbe à charbon. Environ 12,000 acres de ce territoire sont en moyenne bons jusqu'à six pieds sous le sol.

Si l'essai d'Alfred réussit, l'industrie du charbon de tourbe deviendra une grande industrie au Canada.

—:o:—

PARIS — Le peintre Léon Bonnat, directeur de l'Ecole des Beaux-arts est mort.

Il était président de la Société des artistes français. Bonnat laisse de nombreuses oeuvres, entre autres les portraits de plusieurs présidents de la République: ses portraits de Victor Hugo et du cardinal Lavigerie sont célèbres.

Cartes Professionnelles

MEDECINE

DR. J. BOULANGER, F.A.M.A.

Médecin - Chirurgien des Hôpitaux de Paris et de New York

Spécialités: Chirurgie abdominale, maladies de la femme. Traitements par le Radium et Laboratoire de Rayons X.

Bureaux et Résidence: 10007 Ave. Jasper,

EDMONTON — ALBERTA.

DR SAUCIER, des Hôpitaux de Chicago.

Specialiste des maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge.

Bloc Helgerton, No. 115, 2e Avenue, Saskatoon.

N.B.—On vous procure les lunettes pour adultes et enfants

Dr. ALFRED MONTREUIL

Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Médecin - Chirurgien. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est Téléphone 2214.

PRINCE ALBERT - - SASK.

Thos. Robertson, D.D.S.

Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen au Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.

PRINCE ALBERT - - SASK.

Dr. N. A. Laurendeau

DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité. Chirurgie et maladies de la femme. Heures de consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins Bureau et résidence 83 rue Ritchot. Tél. Main 1392.

SAINT - BONIFACE - - MAN.

Dr. A. M. SAVOIE

Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attaché à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités*: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m. 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.

REGINA - - - - SASK.

Moose Jaw

207 Bâtisse Hommond

Casier Postal 549. Téléphone 3318

Docteur J. B. TRUDELLE

DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS

Ancien élève de l'Hôpital Ncker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No, 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la Guerre.
Téléphone — 5356.

Dentiste Chs. C. CLERMONT

Docteur en chirurgie dentaire. Licencié en art dentaire pour le Dominion.

Service des plus modernes. Appareil de radiographie, etc.

207 Bâtisse Hammond,

MOOSE JAW - - SASK.

Dr. F. LACHANCE

DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.

WINNIPEG - - - MAN.

Dr. ALBERT MATHIEU

Des hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirurgien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureau: 3407.

REGINA - - - - SASK.

Dr. C. R. PARADIS

Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice Théâtre Capital. Téléphone 4605. Résidence angle des rues 16e et Scarth. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.

REGINA - - - - SASK.

DR. LAURENT ROY

DES HOPITAUX DE PARIS, France. Chirurgie et maladies de la femme.

Bureau, 213 McCallum Hill. Résidence, 3101 Avenue Victoria.

REGINA, Sask.

LOI

A. E. PHILION

AVOCAT, PROCUREUR et NOTAIRE

CHAMBRE 1, BATISSE BANQUE D'HOCHELAGA

Phone No. — 2805

PRINCE ALBERT - - SASK.

ADRIEN DOIRON, B.A.

AVOCAT, PROCUREUR ET NOTAIRE

VONDA - - SASK.

Lussier, Frame & March

AVOCATS et SOLLICITEURS

J. E. Lussier, B.A., Arthur Frame A. C. March, B.A., McDonald Block.

Téléphone 2737. Argent à Prêter.

PRINCE - ALBERT - - SASK.

LINDSAY & HUTCHEON

AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.

PRINCE - ALBERT - - SASK.

EMILE LACOURCIERE

AVOCAT, NOTAIRE, etc.

MONTMARTRE - SASK.

A. GELINAS

AVOCAT ET NOTAIRE

LE PAS - - MANITOBA.

DIVERS

ARTHUR J. BOYER

IMMEUBLES. Assurances Confédération Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.

Montmartre

J. E. MORRIER

Arpenteur Géomètre et Notaire

229 — 11ème RUE OUEST.

PRINCE - ALBERT - SASK.

Tel. — 2225.

Un avertissement aux créanciers

Le premier ministre Dunning annonce que le gouvernement peut se voir dans l'obligation de déclarer un moratorium si les créanciers se montrent trop exigeants — Le prix du blé sera un factum important — Le gouvernement manitobain est dans les mêmes dispositions.

Régina — C'est mercredi dernier, le 13 septembre, qu'avait lieu la conférence des différentes catégories de créanciers de la province. Cette conférence avait été convoquée par notre premier ministre, l'hon. Charles Dunning. Toutes les classes de créanciers étaient représentées: compagnies de prêts, fournisseurs de machineries agricoles, compagnies de bois, marchands au détail et en gros, municipalités rurales, etc... Seules, les banques n'avaient pas été invitées, et la raison donnée à cette abstention par M. Dunning lui-même, c'est la difficulté pour ces institutions d'avoir un représentant autorisé. L'Association des Grains Growers, et la Sask. Co. Elevator étaient représentées.

M. Dunning au début de son discours, fit remarquer que la conférence de cette année se réunit dans des conditions plus encourageantes que l'an dernier; sauf en quelques districts, la récolte est la meilleure que nous ayons eue depuis cinq ans. Durant les années de disette que nous venons de traverser, les créanciers n'ont pas refusé leur coopération en adoucissant leurs exigences vis-à-vis du fermier endetté. Cette année, la situation devient plus inquiétante.

Les diverses catégories de créanciers vont donner un grand coup pour collecter les dettes qui se sont accumulées depuis 1915. Il est tout naturel que les créanciers songent à cette démarche, mais ils ne doivent pas oublier que c'est là un problème de grande importance, d'importance provinciale et même nationale.

Vouloir collecter immédiatement ce que doit le fermier, c'est forcer celui-ci à jeter toute sa récolte sur le marché européen même avant la demande, et chacun peut se rendre compte de l'effet désastreux qui résultera de cet encombrement du marché.

Manque de confiance entre les créanciers

"Je vais dire une chose aux différentes classes de créanciers, a dit M. Dunning: vous manquez de confiance, les uns dans les autres. Vous rejetez les uns sur les autres les accusations de cupidité. Vous cherchez tous à collecter et de la manière la plus coûteuse." A ce sujet, M. Dunning regrette que les créanciers aient si souvent recours aux procès. Les frais s'accumulent et s'accumulent et ce sont de nouvelles dettes qui s'ajoutent encore au fardeau du pauvre endetté. La conséquence de cette méthode de collection, c'est que les possibilités de liquidation ont été matériellement réduites de beaucoup.

Pas de demi-mesures

Chiffres en main, M. Dunning a démontré qu'il est impossible que le fermier puisse, avec le revenu de la présente récolte, éteindre une dette qui s'accroit depuis cinq ans.

La discussion a porté ensuite sur les meilleurs moyens à prendre pour rendre efficace la coopération des créanciers. Il y eut différentes suggestions proposées au sujet des pouvoirs conférés au commissaire spécial de l'ajustement des dettes.

"La province n'a pas le droit de forcer le créancier réfractaire à se contenter d'une partie raisonnable du surplus à l'actif du fermier, a déclaré M. Dunning, mais en tant que la question dépend de l'autorité provinciale, il n'y a pas de milieu: ce sera ou ce ne sera pas le moratorium."

Pratiquement toutes les catégories de créanciers représentées à la conférence ont déclaré qu'ils seraient prêts à seconder les efforts du commissaire spécial.

Autres suggestions

Les délégués ont suggéré aussi la formation de comités locaux qui auraient pour but d'étudier la situation financière du fermier et les demandes des créanciers. Tout en favorisant cette suggestion, le premier ministre a fait remarquer que par le passé ces comités n'ont pas été grandement recherchés.

Une déclaration qui fut bien accueillie fut celle des représentants des compagnies de prêts; celles-ci sont disposées à aider le fermier en acceptant ses billets d'emmagasinage au lieu d'argent comptant.

Le Manitoba matera lui aussi les créanciers trop cupides

Winnipeg — L'hon. Neil Cameron, ministre de l'agriculture du Manitoba, a laissé entendre aux créanciers qu'il vaut mieux pour eux employer la manière douce. Parlant de la possibilité d'établir un moratorium cette année pour le Manitoba, M. Cameron a déclaré qu'il n'était pas encore question d'établir cette mesure, mais que les compagnies de prêts, les banques et les fournisseurs de machineries devront faire tout leur possible pour aider le fermier à traverser la période critique actuelle.

Les banques protestent

Winnipeg — Parler de moratorium n'est pas de bonne politique, a déclaré sir John Aird vice-président et gérant général de la Canadian Bank of Commerce, en apprenant les délibérations de la conférence des créanciers tenue à Régina mercredi dernier. M. Aird ne voit pas la nécessité de recourir à des mesures extrêmes. En outre les banquiers n'ont rien à faire avec le marché au blé. Nous aimerions à voir le fermier obtenir un prix minimum de $1.00 pour son blé. Cependant les dépenses de la moisson n'ont pas été aussi élevées que les années précédentes et le coût de la vie a aussi diminué.

On a accusé les banques, a dit M. Aird, de faire preuve de peu d'humanité envers leurs débiteurs. Cela est faux. Selon M. Aird, un moratorium ferait plus de mal que de bien; cette mesure aurait pour effet de paralyser les affaires.

———:o:———

Salomon Venne

Un survivant des troubles de la Rivière Rouge qui meurt à Wakaw à l'âge de 93 ans.

Le 4 septembre, s'éteignait à Wakaw, Sask., à l'âge de 93 ans, muni de tous les secours de la religion, Salomon Venne, époux de Josette St-Arnault.

M. S. Venne naquit à St-Norbert, Man. (alors St-Boniface), vers 1827 ou 1828, le 12 du mois d'août. On ne saurait préciser l'année de sa naissance, car les registres des baptêmes, mariages et sépultures de la grande paroisse de St-Boniface d'alors ont été brûlés lors de l'incendie de la cathédrale.

Son père, Pierre Venne, de l'Assomption P. Q. prit part à la campagne de 1813 sous le commandement du Colonel Salaberry, dans la guerre anglo-américaine.

Après cette glorieuse campagne, où Salaberry remportait une éclatante victoire sur Hampton, général américain, Pierre Venne émigrait, avec beaucoup de ses compatriotes, vers l'Ouest, à la Rivière Rouge et là, quelques temps après son arrivée, épousait Marie Charette, une métisse de l'endroit. Il passa toute sa vie au Manitoba et y mourut à l'âge de 106 ans.

Lors des troubles de la Rivière Rouge, en 1870, Chs. Tupper fut envoyé par le gouvernement d'Ottawa pour traiter avec le gouvernement provisoire de la Rivière Rouge. Malheureusement il ne réussit pas dans sa mission de pacification, et par suite de cet échec, il ne savait trop comment il pourrait quitter le pays, car c'était en plein hiver, et à cet inconvénient s'ajoutaient les difficultés de la situation et la surrexcitation des esprits, causée par le mouvement insurrectionnel.

Le Rév. Père Ritchot, alors curé de St-Norbert, bien que ne partageant pas les vues de M. Salomon Venne, car ce dernier était complètement opposé au mouvement d'insurrection, le recommanda cependant à M. Tupper comme étant le seul homme dans le pays capable de le soustraire à la furie de la populace et l'aider à passer les frontières.

Quand Chs. Tuppert, plusieurs années après, perdit sa femme en Angleterre, M. S. Venne, avec qui Tupper s'était lié d'amitié depuis 1870, lui écrivait une lettre de condoléances et lui aussi lui annonçait la mort de son épouse, arrivée en 1900. Il reçut de Tupper la réponse suivante:

Basclay Heat, May 13th 1911

My Dear Sir:

"I had gread pleasure of receiving your letter of April 9th yesterday. I have often thought of you and was very grateful to Father Ritchot for recommanding so capable a man to take myself and Captain and Mrs Cameron from Pembina to Fort-Abercrombie.

I am very glad to hear that you are so comfortably settled with your son and sympathize with you very much over the loss of your dear wife."

Wishing you every possible happiness, I remain yours faithfully.

Chs. Tupper

Quand, plus tard, on traçait les limites entre le Canada et les Etats-Unis, M. S. Venne fut choisi par le gouvernement canadien pour "fréter" les marchandises et marquer les dépôts d'approvisionnements.

Ce fut M. S. Venne qui bâtit, en 1873, à Duck Lake, le long du lac, le premier poste de traite des pelleteries, en société avec la Cie de traiteurs Stobbard et Co., et à partir de cette époque jusqu'en 1889 il s'est toujours occupé de la traite des pelleteries, ayant établi, à cet effet, sa demeure à Batoche en 1882.

En 1889, M. S. Venne s'établissait à Wakaw comme éleveur d'abord et plus tard comme fermier. Il possédait à Wakaw ces immenses étendues de terrains qu'il a légués à ses enfants et à ses petits-enfants. On peut dire que M. Venne était à Wakaw ce qu'était autrefois les seigneurs dans la province de Québec.

Il est décédé à Wakaw le 4 septembre et son service fut chanté le 6 par M. l'abbé Ouellet, curé de l'endroit, assisté de MM. les abbés Larochelle et Hamel comme diacre et sous-diacre.

Une foule immense assistait à la cérémonie qui fut des plus imposantes. Il fut inhumé le même jour, dans le cimetière de Batoche, où reposent les restes de son épouse, de quelques-uns de ses enfants et de ses nombreux parents et amis. M. l'abbé Chauvin, de Bellevue, présida à la cérémonie.

M. S. Venne laisse cinq enfants: David et Elmire, de Wakaw; Napoléon, de Batoche; William, de Meota, et Alexandre de Marcelin; deux frères: Alexandre, dans le Montana; William, à Wakaw; et une soeur, Mme Cyrille Dumas, à St-Vital, Manitoba.

———:o:———

Macarow n'est pas coupable

MONTREAL. — Le grand jury de la cour du banc du roi a rendu un arrêt de mise en accusation contre sir Montagu Allan, président de la défunte banque des Marchands, accusé d'avoir négligemment signé un faux rapport au gouvernement sur la situation financière de la banque. Celui-ci a opté pour un procès expéditif sans jury.

D.C. Macarow, gérant général de la Banque des Marchands, a été jugé non coupable d'avoir fait des déclarations intentionnellement fausses et mensongères dans son rapport au gouvernement fédéral sur la situation de la banque.

L'anniversaire de la Marne

Poincaré rappelle les droits de la France sur l'Allemagne

MEAUX — L'anniversaire de la bataille de la Marne a été célébré par des cérémonies commémoratives dans la cathédrale. Par une pluie diluvienne et un vent violent, des milliers de familles en deuil, se sont rendues à l'endroit où beaucoup de leurs membres sont tombés sur le champ de bataille et aussi pour y voir dans une cérémonie officielle, le président du conseil, M. Poincaré, venant à nouveau proclamer les droits de la France sur l'Allemagne.

Le discours de M. Poincaré

"Sur les champs de bataille de la Marne, a dit M. Poincaré, jurons de nous faire rendre justice".

Le discours du président du conseil a rappelé à ses auditeurs que la question des réparations était encore en suspens.

"Laissez-nous, a-t-il dit, examiner le problème dans son intégrité et y comprendre le règlement des dettes interalliées qui nous ont prématurément été jetées à la face."

M. Poincaré a dit à ses auditeurs que la France avait l'intention de payer. Il a répondu aux critiques que les Français étaient trop sévères à l'égard de l'Allemagne en disant:

"Nous ne pouvons pas abandonner nos réclamations sans ruiner la France et la ruine de la France serait la pire des catastrophes. Par conséquent nous devons attendre. L'Allemagne, volontairement ou involontairement, doit remplir ses engagements. Si personne ne nous aide à nous relever nous nous relèverons nous-mêmes."

Le feld-maréchal vicomte French d'Ypres, qui a commandé l'armée britannique à la bataille de la Marne, a parlé au nom de la Grande-Bretagne. Toutes des puissances alliées et associées y compris les Etats-Unis étaient représentées par des attachés militaires.

———:o:———

QUEBEC — Une nouvelle émanant des terres de la couronne annonçait qu'il y a plus de cent feux de forêts dans la partie est de la province et que les comtés les plus ravagés sont Saint-Maurice, Saguenay et Rimouski. On compte sur une pluie abondante pour conjurer le péril sans cesse grandissant.

Le père du Premier Ministre Braken meurt à Winnipeg

WINNIPEG — E. M. Braken, père du premier ministre Braken, du Manitoba, est mort au Collège d'Agriculture du Manitoba, où il se trouvait chez son fils depuis le commencement de juillet. Il résidait à Saskatoon depuis une dizaine d'années. Le défunt laisse sa veuve; deux fils, le premier ministre Bracken et Sanford Bracken, de Tessier, Sask; trois filles demeurant à Saskatoon.

———:o:———

WASHINGTON — D'après les résultats du recencement de 1920, publiés par le département du commerce des Etats-Unis, le chiffre de la population de langue polonaise a passé de 1,684,108 individus en 1910, à 2,136,895 et 1920. Par contre, le groupe allemand est en forte régression.

Aux Détenteurs des Bons de la Victoire du Canada, à 5 ans et à 5½ pour cent d'intérêt

Émis en 1917 et échéant le 1er décembre 1922

OFFRE DE CONVERSION

LE MINISTRE DES FINANCES offre aux détenteurs de ces bons, qui désirent continuer leurs placements sous la garantie du Dominion du Canada, le privilège d'échanger à l'échéance les bons de l'une et de l'autre catégories portant intérêt de 5½ pour cent, payable semestriellement:

(a) Les bons de cinq ans, datés du 1er novembre 1922, échéant le 1er novembre 1927.

(b) Les bons de 10 ans, datés du 1er novembre 1922, échéant le 1er novembre 1932.

Tandis que les bons échéants rapporteront de l'intérêt jusqu'au 1er décembre 1922, les nouveaux bons commenceront à produire de l'intérêt à partir du 1er novembre 1922, CE QUI DONNERA UNE BONIFICATION D'UN MOIS ENTIER D'INTÉRÊT À CEUX QUI PROFITERONT DU PRIVILÈGE DE LA CONVERSION.

Cette offre est faite seulement aux détenteurs de bons arrivant à échéance et non pas à d'autres prêteurs. Les bons à émettre en vertu de cette proposition seront virtuellement de même nature que ceux échéants, sauf que l'exemption de taxe ne sera pas appliquée à la nouvelle émission.

Les détenteurs des bons échéants, qui désirent profiter de ce privilège de conversion, devraient porter leurs bons, LE PLUS TÔT POSSIBLE, MAIS NON PAS PLUS TARD QUE LE 30 SEPTEMBRE, à une succursale de toute banque chartrée au Canada, afin d'en recevoir en échange, pour les bons remis, un reçu officiel contenant une promesse de distribution de bons correspondants de la nouvelle émission.

Les détenteurs des bons échéants pleinement enregistrés, dont l'intérêt est payable par chèques émis à Ottawa, recevront, le 1er décembre, comme à l'ordinaire, leurs chèques d'intérêt. Les détenteurs de bons à coupons détacheront et retiendront le dernier coupon non échu, avant de remettre le bon lui-même pour être converti.

Les bons remis seront envoyés par les banques au ministère des Finances, Ottawa, où ils seront échangés contre des bons de la nouvelle émission, sous forme de bons pleinement enregistrés, ou de bons à coupons enregistrés, ou de bons à coupons au porteur, avec intérêt payable le 1er mai et le 1er novembre de chaque année, pendant la durée de l'emprunt. Le paiement du premier intérêt se fera le 1er mai 1923, et les bons de la nouvelle émission seront transmis aux banques pour distribution immédiate après la réception des bons remis.

Les bons de l'émission arrivant à échéance, qui n'ont pas été convertis en vertu de cette proposition, seront acquittés le 1er décembre 1922.

Daté à Ottawa, le 8 août 1922.

W. S. FIELDING,
Ministre des Finances.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MARCELIN, Sask.

— Les battages achèvent. Le rendement du blé est bon; à différents endroits il donne 30 minots à l'acre. Henry Neveu a battu du blé sur sa terre rendant 35 minots de l'acre, pendant que Fred Deihl en trouvait 10 minots de l'acre sur sa ferme.

— L'an dernier, environ 18 machines à battre furent vendues à Marcelin et cette année encore une dizaine de machines ont été vendues dans notre district, ce qui rendait la position difficile pour avoir les hommes nécessaires pour les battages. Heureusement la difficulté a été vite surmontée.

— L'augmentation des taxes de notre village parait réveiller nos contribuables qui ne veulent plus être électrocutés l'an prochain et vont prendre les moyens d'éviter les dépenses exagérées. Les trottoirs sont en mauvais état et malgré les instances auprès de nos conseillers, la réparation ne se fait pas vite.

— Plusieurs insistent pour que M. Arthur Bertrand se présente aux prochaines élections du village. Il serait élu par acclamation. M. Bertrand a rendu de très grands services dans l'organisation de la société d'agriculture et aussi à la compagnie du téléphone, ce qui l'a rendu populaire. Ses services seraient d'une grande importance dans notre conseil.

— M. l'abbé Paquette est allé au Pas pour assister aux fêtes de la bénédiction de la cathédrale.

———:o:———

PERIGORD, Sask.

— Le 28 août une grande foule se rendit à l'église pour rendre un dernier hommage à la dépouille mortelle de M. Elie Choquette, décédé à l'hôpital de Wadena, après une courte maladie.

Le défunt était un des pionniers de la colonie et jouissait de l'estime de tous. Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, trois garçons, Alcide, Arthur et Albert, tous de Périgord. A la famille éprouvée sont acquises nos sympathies dans l'épreuve qui la frappe.

Par la voix du **Patriote** la famille Choquette exprime sa sincère reconnaissance à tous ceux qui lui ont témoigné à cette occasion quelque sympathie. Elle veut dire un profond et cordial merci à tous ceux qui sont venus prier et faire la garde auprès de la dépouille mortelle; merci à tous ceux qui ont assisté aux funérailles; merci à tous les chantres; merci à tous ceux qui ont offert des messes.

— Dimanche dernier, M. le Curé nous faisait part d'une lettre de l'évêché annonçant que Mgr Prud'homme était forcé de retarder sa visite parmi nous. Grand fut le désappointement de tous, mais nous espérons toujours avoir le bonheur de saluer notre évêque dans un avenir prochain.

—M. Nap. Bachand, de Bellevue, était de passage ici avec sa famille, en visite chez ses beaux-frères, M. Rousseau et M. Marquette.

— MM. Elric Bernier, Moïse Rousseau et Ovide Marquette se sont portés acquéreurs d'une machine à battre et tracteur. A ces messieurs nous souhaitons bonne chance dans leurs nouvelles entreprises.

Baptêmes — 13 août — Catherine-Norma-Mary, premier enfant de Henri Desrochers et de Clare Hiskey. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Desrochers, grands-parents.

16 août—Henri-Joseph-Patrice, enfant de Joseph-Edgar Guilbault et de Gabrielle Trottier, de Kelvington. Parrain et marraine, M. et Mme Ad. Lemaire.

3 septembre — Marie-Laurette, enfant de Philippe Lupien et de Eva Lupien. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Mathieu.

———:o:———

BEAUMONT, Alta.

Visiteurs — M. Albert Gibeault, de Winter, Sask., était en visite chez M. Blanchard, la semaine dernière.

— Melle M. Sénécal, d'Edmonton, chez sa soeur, Mme Alfred Hétu.

— M. Boisselle, chez M. Jos. Vaugeois, ainsi que M. C. Beaulac.

— M. et Mme St-Arneault, beau-frère et soeur de M. le Curé, en visite au presbytère.

Mariage — Mercredi, le 6 sept., mariage de M. O. Kimpe, de Strathcona, avec Melle Y. Demers, de cette paroisse.

Baptêmes — M. et Mme Bouchard, un fils. Parrain et marraine, M. et Mme Goudreau

— M. et Mme A. Leblanc, un fils et une fille, Parrains et marraines, M. et Mme Albert Lavigne et M. et Mme P. Chalifoux.

— Sr. Elizabeth de Jésus, f. de J. (Melle Marie Vaugers), de cette paroisse, est de retour après deux ans de noviciat au couvent de Karmaria, France. Elle est actuellement à Morinville. Elle a eu le bonheur de revoir ses parents dimanche le 1er septembre.

———:o:———

VISCOUNT, Sask.

— Les battages, commencés il y a quelques semaines, ont été, comme partout ailleurs, retardés par le mauvais temps. Ces jours derniers nos hommes se sont remis à l'ouvrage, malgré certains pronostics peu rassurants: le ciel est nuageux, morne et triste, et un vent glacé refroidit l'enthousiasme des travailleurs. Ce qui le refroidit davantage encore, c'est la baisse continue du prix du blé... mais il vaut mieux ne pas trop se plaindre et remercier Dieu de la belle récolte qu'il nous a donnée; on parle de 25 à 30 minots à l'acre.

— Monsieur T. Bérard, beau-père de M. David Fillion, est en séjour à Viscount pour quelque temps.

— M. Charles-Edouard Dumontier a vendu sa terre à M. Aldérie Daoust.

— M. Elie Dumontier, qui était allé passer un mois chez sa fille au Manitoba, est actuellement de retour à Viscount.

— Une vingtaine de jeunes gens de la province de Québec sont venus travailler aux battages dans notre paroisse. Ils se plaisent beaucoup parmi nous, disent-ils. Quelques-uns d'entre eux ont décidé de rester ici définitivement.

———:o:———

MORINVILLE, Alta.

De retour — Le Dr. et Mme Ferguson avec leurs deux enfants, d'un voyage dans l'Est.

— Melles Diana et Ida Croisetière; elles ont passé leurs vacances à visiter la province de Québec et reviennent enchantées de leur promenade.

— Mme St-Germain et son fils, Gérard, sont aussi revenus d'Alberta Beach, où ils passent les vacances dans leur jolie villa: "Mon Repos."

— Les Révérendes Soeurs Elizabeth-Marie et St-Aubert, parties en juin dernier pour la France, sont arrivées pour l'ouverture des classes, ramenant avec elles: Rdes Soeurs Charles Borromée, Robert-Marie, Célina-Marie et Elizabeth de Jésus. Ces trois dernières sont d'anciennes élèves du couvent de Morinville, Sr Célina est la fille de notre concitoyen M. Emery Tellier.

Au Couvent — L'ouverture des classes a eu lieu mercredi, 6 septembre. La rentrée est bonne, mais il y a encore des places de libres. Il y a aussi encore beaucoup de familles qui pourraient et qui devraient envoyer leurs enfants au couvent. Ces enfants trouveraient là une formation toute chrétienne, une excellente éducation, une instruction supérieure. Qu'on se le dise.

— Dans la plupart des écoles la rentrée a eu lieu le 5 septembre. Enseignant au district Riopel, Melle Eugénie Montpellier; district Frontenac, Melle Eulalie Montpellier; district Labbé, Melle Léa Tellier; district Cardiff, Melle Blanche Desautels. Ces jeunes institutrices sont des enfants de Morinville et des élèves du Couvent des Filles de Jésus.

— Mercredi, le 7, plusieurs de nos jeunes garçons partaient continuer leurs études, soit au Collège des Jésuites Edmonton, soit au Collège St-Jean des Oblats.

— M. A. Steffes revenait hier d'un voyage à St-Paul-des-Métis et les environs. Il ramenait avec lui M. l'abbé E. Tessier, curé de Lafond.

Visiteurs — Au presbytère — M. l'abbé E. Tessier, curé de Lafond.

Chez M. André Desnoyers, M. et Mme A. Desnoyers et leur fille, Rolande.

Chez M. O. Vilandré, les Révérendes Soeurs Ursulines d'Edmonton.

Chez M. Geo. Desrosiers, Mme A. Robidoux, du Minnesota et M. P. Parenteau d'Yamaska. M. Parenteau a aussi visité plusieurs familles installées ici, venues autrefois d'Yamaska.

— Un terrible accident vient d'arriver à Rodolphe, fils aîné de notre estimable concitoyen, M. Jos. Gibeault. Le jeune homme travaillait depuis deux à trois heures seulement dans les mines de Cardiff, quand il voulut pousser un de ces petits chariots qui servent à transporter le charbon; on ne sait comment, il se fit prendre la tête entre un poteau et ce char. On le tira sans connaissance de cette horrible position; le Dr. Riopel fut mandé pour constater plusieurs contusions sur la figure et une fracture du crâne. Il fut immédiatement transporté à l'hôpital d'Edmonton. Aux dernières nouvelles, le jeune homme est hors de danger.

— Lundi, Mme L. Voghel revenait de l'hôpital ramenant un héritier, le neuvième de la famille. L'enfant s'appelle: Louis-Félix-Gérard. Parrain et marraine, M. Napoléon Meunier et Melle A. Billo, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme André Desnoyers est aussi né un fils: Bernard. Parrain et marraine, M. et Mme Desnoyers, de Montréal.

— Vendredi, 15 septembre, avait lieu à Morinville l'exposition dite: "Exposition des Ecoles." Ces expositions qui, dorénavant, auront lieu chaque année, sont faites à la demande du gouvernement. Le comité sera ordinairement composé d'un agent du gouvernement, choisi dans une des écoles provinciales d'agriculture, d'un inspecteur d'écoles, d'un directeur représentant chaque école participante du district. Le but de ces expositions est d'exciter le goût des enfants pour les travaux de la ferme et de la maison; d'augmenter leurs connaissances de ces travaux; d'encourager l'enseignement de l'agriculture dans les écoles de campagne; et en même temps augmenter l'intérêt des parents dans les études de leurs enfants à l'école.

Pour la première de ce genre, la nôtre a été un véritable succès. Il faisait un temps superbe. Accompagnés de leurs maîtres et maîtresses, les enfants de dix écoles environnantes se pressaient, sur les terrains de l'exposition, pleins d'entrain et de gaieté. Il y avait une grande variété d'objets exposés et tous d'excellente qualité. De nombreux prix furent donnés. Dans l'après-midi, le programme des jeux fut bien rempli: course à relais, en brouette, aux patates, jockey, etc., etc.

La présence de M. le Curé, des Religieuses, de beaucoup de parents et de visiteurs augmenta le plaisir des enfants.

Tous se promettent de faire encore mieux l'année prochaine.

———:o:———

ASSINIBOIA, Sask.

— Les coupages sont presque finis et les battages sont déjà avancés dans plusieurs endroits autour d'Assiniboia.

Nous avons eu une assez forte grêle mardi dernier, le 5 septembre, à 8 milles au sud d'Assiniboia. Elle a fait dommage au grain. La récolte des fermiers qui n'avaient pas encore fini de couper a été assez fortement endommagée, et même le grain qui était en gerbe sur le champ a été passablement égrainé.

— Depuis quelque temps, le charbon a été rare en ville, mais depuis que la grève est réglée, les commerçants ont reçu quelques chars de charbon qui ont été livrés en peu de temps.

— La récolte parait vouloir être bonne cette année, et nous avons plusieurs machines à battre autour d'Assiniboia, mais ce qui est regrettable, c'est que l'aide nécessaire est rare, et plusieurs propriétaires manquent d'hommes et de voitures.

— Depuis quelques jours nous avons de la pluie assez souvent pour retarder les battages.

— On nous annonce que M. le curé Poirier sera de retour pour le 1er octobre d'un voyage dans l'Est.

— Un moulin à farine sera en marche bientôt dans la ville d'Assiniboia. Les fermiers auront ainsi l'avantage de faire moudre leur grain et d'avoir leur farine à un prix raisonnable.

— M. A. Bou'an, qui s'était brûlé une main il y a quelque temps, est à présent en bonne voie de guérison. Bien qu'il s'agisse d'une très grave brûlure, il pourra encore se servir de sa main. Nous lui souhaitons un parfait rétablissement.

LAFOND, Alta.

Le dimanche 27 août était la fête patronale de St-Bernard de Lafond. Le soir, il y eut partie de cartes, suivie d'un concert donné par nos amis de St-Paul. Nous avons eu le plaisir d'entendre chanter Melles Latha, Roberge et Winter, de Duvernay, ainsi que MM. Sabourin et Brière. Mme Beaudry accompagnait au piano. Ont déclamé, MM. Hardy, Parchinson, Mausy, et M. l'avocat Beaudry. La soirée s'est passée très agréablement et M. le Curé, en remerciant nos visiteurs, a souhaité de les revoir plus souvent à Lafond.

Les heureux gagnants de la partie de cartes furent Melle Alice Robertson et M. A. Noël.

— Melle G. Tessier, soeur de M. le Curé, qui était à Lafond depuis quelque temps avec sa bonne mère, Mme Oscar Tessier, et sa soeur, Jeanne, est partie pour Calgary.

—A Lafond la récolte est satisfaisante, malgré les dommages causés par la sécheresse. Tous sont occupés aux travaux de la moisson, même notre excellent curé qui a fait un grand nombre de petites gerbes pour en orner l'autel, ce qui est d'un joli effet. Les battages sont commencés un peu partout. Nous avons sept machines à battre dans la paroisse. C'est M. E. Dupuis qui a fait battre son grain le premier par M. Jean Henley.

— Melle Jeanne Adam, de St-Vincent, est en promenade ici chez Melle Jeanne Tessier.

M. et Mme Bouchard sont définitivement établis ici chez leur gendre, M. T. Couillard.

— M. Lebeau, d'Edmonton, était ici il y a quelques jours pour y acheter des animaux.

— **Le Patriote de l'Ouest** a fait une campagne magnifique pour le français et il mérite d'être soutenu. Cependant tous les Canadiens français ne comprennent pas encore toute l'importance de la lutte pour le français. Il y en a ici qui viennent de prendre des assurances et ont signé des formules anglaises au lieu d'exiger des formules bilingues. Qu'attendons-nous donc pour travailler dans l'intérêt de notre nationalité?

———:o:———

CRAIG SIDING, Man.

Le 8 août, est décédé à Craig Siding M. Alfred Nault. Le service a été chanté à la demeure du défunt par M. l'abbé Pallier, curé de Transcona. Les porteurs étaient: MM. Alexandre, William, André Nault, Joseph Vandal, Grégoire Desjarlais, Baptiste Ducharme. Suivaient le corps: Mme Alfred Nault, épouse du défunt, Mme Joseph Vandal, M. Joseph Nault, M. et Mme Larivière, de St-Pierre et un grand nombre de personnes de Craig Siding.

Nous offrons nos sympathies à la famille éprouvée.

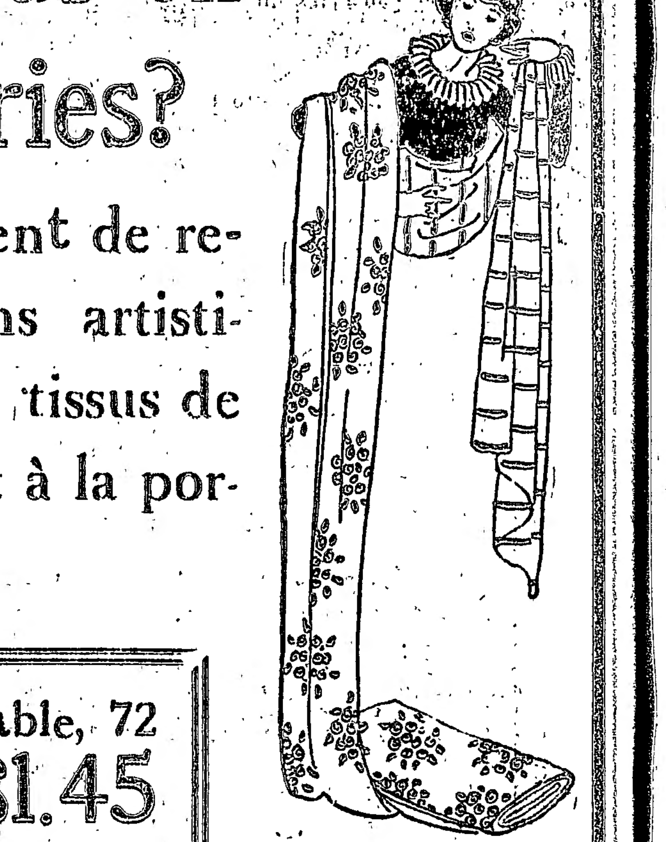
———:o:———

QUEBEC — G. E. Marquis, statisticien en chef de la province de Québec, estime que la récolte de la province atteindra une valeur de $225,000,000. Celle de l'année dernière avait été de $219.000.000.

WINNIPEG — Sur 5,110 chars de blé reçus par le C.P.R. depuis l'ouverture de la saison 3,700, soit 72 p.c., ont été classés No. 1.











EN FAMILLE

LA VIE SAINE

L'existence moderne si compliquée, si agitée, si fiévreuse dans son activité, est une mangeuse de vies humaines. Les industriels, les hommes d'affaires, les professionnels, les intellectuels, étudiants, professeurs, écrivains, journalistes, les mondains aussi bien que les travailleurs de l'usine, de l'atelier ou même de la terre, savent bien, pour peu qu'ils observent et réfléchissent, le prix que coûte à la société le progrès tant célébré. Le médecin qui se penche sur ce creuset, qui en dénombre les victimes, qui s'efforce de les guérir pour les rejeter, hélas! dans la fournaise mortelle, fait plus qu'étudier le mal et rechercher les remèdes propres à le combattre. Il remonte jusqu'aux causes les plus reculées du fléau; il les analyse, les dénonce et par là permet d'en prévenir les effets pernicieux. Le plus souvent, sans doute, son rôle se borne à sauvegarder l'action des éléments naturels, à éliminer tout ce qui peut entraver l'oeuvre du Créateur, à favoriser le développement normal des énergies vitales; mais n'est-ce pas déjà un résultat merveilleux? N'est-ce pas assez pour justifier une science à part, un organisme administratif complet et efficace? Assurément, et la science ainsi constituée, auxiliaire inséparable de la médecine, se nomme l'hygiène.

Voilà le but d'un ouvrage récent et destiné à un grand succès, les *Causeries sur l'hygiène* du Dr Hector Palardy, inspecteur d'hygiène et qualifié par une longue expérience pour présenter au public un travail de ce genre. Ces *Causeries*, groupées en un volume de format commode, sont, croyons-nous, le premier manuel un peu complet publié chez nous en langue française.

Tout d'abord, en feuilletant le livre, on est frappé de la multiplicité des sujets traités brièvement, sans appareil technique rébarbatif, et en même temps, avec le souci constant d'être précis et à jour. Puis à mesure que l'étude se fait plus approfondie, que se fait jour l'idée de l'auteur, on constate la suite logique, le plan méthodique, invariablement suivi à travers trente et quelques causeries qui les enchaîne, leur donne, l'une par l'autre, la cohésion et la vigueur génératrices de conviction.

Au seuil du livre, les voix autorisées de M. le chanoine Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, et de M. le Dr E. Gendreau, directeur des études à la faculté de médecine de la même université, apporte la sanction de la religion et de la science: puis, après quelques mots de l'auteur et une causerie préliminaire sur l'hygiène en général, toutes les notions de cette science sont exposées sous forme brève, limpide, complète.

Tout d'abord l'*organisme sain*: notre corps tel qu'il doit être, sa structure, ses membres, ses sens, les éléments et les fonctions grâce auxquels cette merveille de mécanique et de précision vit, se développe, se renouvelle, s'alimente, se meut et se repose. Et c'est déjà une haute leçon d'hygiène que d'apprendre ce qui doit être; ce qu'on doit tenter de sauvegarder si on le possède, de rétablir si on l'a perdu ou compromis.

Viennent ensuite les moyens de réaliser le but proposé, *les auxiliaires de la santé*, tout ce qui peut concourir à donner au corps plus de vie, plus d'énergie, plus de vigueur, plus de ce bien-être générateur d'activité. Ces auxiliaires précieux sont à la portée de tous.

Ce ne sont point des remèdes ni des procédés coûteux; ce sont les éléments naturels, dont un bienfait providentiel permet à chacun de disposer en toute liberté, air, eau, lumière, chaleur, nourriture, alternance de l'exercice et du repos, jeu normal des organes et de leurs aptitudes, choix contre les contacts ou les voisinages nuisibles.

Enfin, voici les ennemis de la santé, les adversaires déclarés ou latents de notre prospérité physique, intellectuelle et morale, les maladies avec leurs germes sournois et redoutables, les poisons, les excès, les habitudes défectueuses ou néfastes, les accidents, les dangers de toutes sortes nés de la vie intense qui est la nôtre, rançon onéreuse des conquêtes scientifiques et économiques de l'humanité.

On aperçoit à travers cette analyse hâtive et superficielle la trame puissante de l'ouvrage qui nous occupe. Le Dr Palardy a fait par là oeuvre non seulement de savant et de praticien, mais aussi d'éducateur pour qui la clarté, l'ordre et la logique d'un exposé constituent un élément primordial de compréhension et d'efficacité.

Il a été éducateur encore par la discrétion et la mesure apportée à son enseignement. La science, en effet, comporte des données périlleuses pour les intelligences et les sensibilités insuffisamment mûries, des écueils pour les volontés faibles ou sollicitées par l'exubérance physique du tempérament. Vis-à-vis de ces catégories, une réserve prudente s'impose pour tout ce qui touche à la transmission et à la multiplication de la vie. Sur les sujets de ce genre, il vaut mieux laisser aux parents et aux maîtres le soin de donner délicatement et dans les circonstances les plus favorables, l'enseignement voulu, dépouillé ainsi de ce qu'il peut avoir de trop dangereux.

Ainsi les notions hygiéniques relatives à la vie sexuelle ont-elles été dans les causeries du Dr Palardy, groupées en un supplément indépendant, lequel n'est livré que sur demande spéciale de personnes autorisées.

Et lorsque, une fois le livre achevé, on le referme, l'impression demeure d'un ensemble solide, d'une vue nette et aisément assimilable. Sans doute,—revenons-y—il ne s'agit pas dans ces 350 pages, d'une étude approfondie du vaste domaine de l'hygiéniste, d'une analyse technique à la portée des seuls spécialistes! Non, c'est une série de leçons, de *Causeries*, destinées à la vulgarisation de notions nécessaires et qui, visant à atteindre le plus grand nombre, doivent être accessible à tous. Cela est si vrai que l'auteur lui-même se propose, si nous sommes bien informé, de donner peu à peu au public des travaux séparés, où telle question fera l'objet d'une étude plus serrée. C'est ainsi qu'une série d'articles déjà publiés par lui dans divers journaux ont servi de jalons au livre que voici. A cela il convient d'ajouter diverses conférences, celle sur les maladies vénériennes, au congrès des médecins de langue française, tenu à Québec en 1920, celle sur les stupéfiants, devant la Société Médicale de la ville de Montréal en 1921, celle sur l'hygiène industrielle, à la Semaine sociale d'Ottawa.

D'autres monographies sont en préparation, comme une étude sur le cancer, une autre sur l'hygiène scolaire, d'autres encore que nous réservent l'activité et la sollicitude avertie du Dr Palardy, par où son ouvrage principal sera complété et détaillé pour une élite et par où il aura rendu aux nôtres un service immence.

Voilà pourquoi, par delà le succès personnel, récompense légitime de son bel effort, il convient de souhaiter le succès de l'ouvrage et sa diffusion pour que, chez nous, la race se maintienne saine et robuste, que lui soient, autant que possible, épargnés les fléaux des épidémies, des maladies contagieuses, les ravages terribles de la tuberculose, de la syphilis, de la mortalité enfantile. Contre ces maux, le livre du Dr Palardy met aux mains de tous une arme fortement trempée.

Qu'on s'en serve!

Jos.-EDM.-DUBE.

:o:

RECETTES

Potage sans beurre

Coupez des tranches très minces de pain de fantaisie, rangez-les dans la soupière, étendez dessus une couche épaisse de cerfeuil haché menu. Ajouter sel, poivre 5 ou 6 cuillerées de bonne crème chauffée et jetez sur le tout de l'eau bouillante. Ce potage vite fait est exquis et rafraichissant.

Côte de boeuf au macaroni

Piquez de lardons ayant macéré dans du sel et du poivre une belle côte de boeuf de 4 livres, mettez-la dans une casserole avec du sel, poivre, carottes, oignons coupés en rondelettes, bouquet garni, deux verres de madère et un de bouillon; lorsque le boeuf est cuit, retirez-le et tenez-le au chaud; dégraissez le jus, passez-le, remettez-le dans la casserole avec une demi-livre de macaroni dans du bouillon ou de l'eau salée, ajoutez du fromage rapé, un morceau de beurre et laissez mijoter le tout sur le feu. Servez la côte de boeuf sur le macaroni.

Pommes de terre fondantes

Prenez 2 livres de pommes de terre farineuses bien épluchées et lavées, coupez-les en morceau comme pour une purée. Mettez-les dans une casserole, mouillez-les aux ¾ d'eau, salez à point, et faites cuire en couvrant.

Pendant qu'elles cuisent prenez 1-8 de livre de beurre, un verre d'eau, 1-8 de livre de farine, une pincée de sel et trois oeufs entiers. Mettez le beurre dans une casserole sur le feu avec l'eau et l'assaisonnement; au premier bouillon, retirez du feu, ajoutez la farine en remuant; cassez les oeufs un à un, avec un petit intervalle, travaillez cette pâte à chaud et à point.

Lorsque les pommes de terre sont cuites, passez-les aussitôt à la passoire, réunissez la purée chaude à la pâte chaude, mélangez bien et ajoutez un oeuf si la pâte n'est pas suffisamment moelleuse. Faites chauffer de la friture dans la poêle, et, avec une cuillère à bouche, prenez la quantité d'un quartier d'orange de votre pâte et laissez tomber, chaque fois, dans la friture bouillante remuez avec l'écumoire et donnez à vos pommes fondantes l'aspect d'un joli beignet. Egouttez lorsqu'elles sont dorées et fermes, salez à point et servez.

Pour empêcher un rôti au four de se dessécher

Pour qu'un rôti au four ne se dessèche pas, il faut mettre dans le four un bol plein d'eau; la vapeur produite empêche la viande non seulement de sécher, mais encore de brûler.

:o:

Nous sommes d'un temps où les choses, comme impatientes, se hâtent vers leurs conséquences.

L'ordre ne s'établit pas lui-même, et, même pour être libre, il faut avoir des chefs.

LA ROBE

NOUVELLE

C'est le soir. La journée est faite, le travail rendu. Maintenant, Gertrude est libre.

Elle a soupé avec sa vieille mère. Le repas a duré longtemps. Repas des pauvres, plus longs que des ripailles de soupeurs; car, dispersée pour le travail du jour, la famille ne se réunit qu'autour de la table commune — et l'on mange lentement, pour faire durer le plaisir d'être ensemble.

Puis Gertrude a fait coucher sa mère, tout rangé pour le lendemain. Neuf heures sonnent à une horloge, loin. Des voitures passent, allant au théâtre. Les Flamin, les voisins d'à côté, descendent l'escalier, leur lanterne à la main, pour faire la veillée chez le cousin Gaspard. On entend leurs galoches sur les marches de bois. Mais Gertrude ne s'occupe pas de ces bruits du dehors. Elle ne va pas au théâtre; elle ne vas pas à la veillée chez le cousin Gaspard.

Elle a bien autre chose à faire, Gertrude.

Dans sa chambre, la porte fermée, elle pose la lampe sur le bord de la table, tout près de sa machine à coudre. Puis, ouvrant son armoire, elle en sort une robe commencée — une robe blanche.

Sa robe de noce. Dire que c'est la sienne, cette fois. Après en avoir tant fait pour les autres, après avoir habillé tant de joyeuses fiancées, elle travaille pour elle, maintenant. Chaque soir, la journée finie, quand tout le monde est couché, elle sort sa robe, et longuement, les mains tremblantes elle y travaille avec amour. Rien qu'à frôler cette étofife soyeuse, ses yeux se brouillent, le dé tremble au bout de son doigt piqué de points noirs. Elle, l'habile couturière, ne peut pas enfiler l'aiguille. C'est sa robe de noce.

L'autre jour, elle a eu une peur. Elle croyait l'avoir tachée, pensez! Et ce n'était rien du tout, une goutte d'eau — peut-être une larme tombée sur le satin blanc. Une peur.

Car c'est dans un mois, le mariage. Frédéric l'a désiré ainsi, à fin décembre. Il veut commencer l'année avec sa petite femme, tous deux pelotonnés dans le foyer nouvellement éclos, tout chaud... Elle veut bien aussi. Il est si raisonnable, Frédéric, quoiqu'il ait des yeux de demoiselle et pas beaucoup de moustache...

...L'aiguille s'enlève, attardée sur une pensée. La nuit est silencieuse. La lampe baisse. Dans ce silence, Gertrude entend son émotion. Elle pense à sa vie finie, à son insouciante vie de jeune fille, qui s'en va, à laquelle chaque coup de ciseaux qu'elle donne fait une entaillle irréparable. Elle laissera cette chambre qui l'a vue toute petite, où elle a été heureuse. Elle laissera sa tapisserie bleue, dont chaque guirlande enferme un de ses rêves... Dans la rue endormie, une porte vient de se fermer sur ce passé.

Alors elle se tourne vers cette robe blanche qui entr'ouvre l'horizon nouveau, et la regarde longuement, comme pour lui arracher son secret. C'est qu'elle sait ce qu'un morceau d'étoffe renferme de mystères, de larmes ou de joie. Mieux que personne, elle sait, par l'histoire des robes, saisir l'intimité d'une vie..' Et ceci lui arrive tous les jours...

On la fait appeler... Vite, Gertrude, une robe blanche... Et elle voit les beaux épousés, les yeux agrandis d'ivresse, la tendresse toute neuve, les cierges allumés, et le prêtre qui étend les mains: "Je vous bénis, mes enfants. Soyez heureux..."

Puis un coupé s'arrête devant sa porte. Une jeune femme monte, affairée, les joues chaudes de plaisir. "Gertrude, il me faut une robe de bal, pour samedi, sans faute... Oh! quelque chose de très élégant, vous savez... pour chez Mme le Lignères..." Gertrude entend dans les plis de la robe de bal, comme on entend dans une coquille marine, des rires lointains, des bruits de fête, de pimpants refrains de valse.

Et bientôt... "Gertrude, une petite robe d'enfant, un bonnet de dentelles, tout ce que vous avez de plus ravissant..." Oh! l'heureuse mère, penchée sur le berceau... Les premières risettes... les premiers pas...

Puis... "Oh! non, Gertrude, pas de robe claire... Je n'ai pas le coeur à la galeté, allez!..." Pauvre femme...

Et puis...

...Et puis la robe noire, l'inévitable robe de deuil.

N'est-ce pas que vous en avez vu, ô robes! de ces histoires intimes, de ces scènes de chaque jour, auxquelles vous vous associez sans cesse, mettant dans la maison le rire de votre satin ou l'endeuillement de vos crêpes?

Et voilà pourquoi Gertrude, qui sait tout cela, se penche sur sa robe de noce, lui demandant son histoire à elle, le secret de son avenir, ce que cette vie qui va s'ouvrir lui apportera de joies et de tristesses — et si elle ne regrettera jamais les jours d'autrefois, et cette chambrette paisible, où la lampe presque éteinte met un recueillement de crépuscule.

Jean Madeline.

:o:

Une leçon de délicatesse

Le curé d'une des principales paroisses de Paris avait prié un grand musicien de venir contribuer au succès d'une fête en faveur d'une bonne oeuvre.

Au déprt, M. le curé, reconnaissant, crut devoir lui offrir quelques pièces d'or que, par délicatesse, il avait renfermées dans un oeuf de Pâques. L'artiste ouvrit l'oeuf, prit les pièces et les rendit au pasteur:

— Monsieur le curé, lui dit-il, c'est contraire à mon régime: dans les oeufs, je ne puis prendre que le blanc, mon médecin m'interdit absolument le jaune.

EVANGILE

Le seizième dimanche après la Pentecôte

EN ce temps-là, Jésus étant entré dans la maison d'un des principaux Phariciens, un jour de sabbat, pour y assister à un repas, ceux qui se trouvaient là l'observaient, car il y avait devant lui un homme hydropique. Jésus, s'adressant donc aux docteurs de la loi et aux Pharisiens, leur dit: Est-il permis de guérir le jour sabbat? Mais ils gardèrent le silence; et lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Il leur dit ensuite: Qui de vous, si son âne ou son bœuf vint à tomber dans un puits, ne se hâte de l'en retirer, même le jour du sabbat? Ils ne pouvaient rien lui répondre. Remarquant ensuite que les conviés choisissaient les premières places, il leur proposa cette parabole. Quand vous serez invité à des noces, leur dit-il, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un plus élevé en dignité que vous, et que celui qui vous aura invités tous deux ne vienne vous dire: Cédez votre place à celui-ci; et qu'alors vous n'ayez la honte de descendre à la dernière place. Mais quand vous serez invité, allez vous mettre à la dernière place; de sorte que celui qui vous a invité vous dise lorsqu'il viendra: Mon ami, montez plus haut: et ce sera un honneur pour vous aux yeux de tous les convives; car celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé.

Belle-Mère

Un rôle difficile

Je crois qu'il n'y a pas dans la vie de rôle plus difficile à tenir que celui de belle-mère; et, s'il faut en croire les méchantes langues des hommes, il est en général assez mal tenu.

Une femme a couvé, choyé, dorloté, élevé, fait une grande fille d'un petit enfant qui était sa chose à soi. Un joli garçon passe. Pffuit!... L'enfant s'envole, insouciante du vide profond qu'elle laisse derrière elle. Maman peut pleurer: on ne s'en soucie guère. Et, c'est tant pis, madame. Vous êtes punie par où vous avez péché autrefois vous-même. Que voulez-vous qu'on y fasse? Ainsi va la vie.

N'empêche qu'il faut une rude dose de vertu à la mère spoliée pour vouer son affection au spoliateur! Comprenez-vous cela vous autres, les gendres? Logiquement, on devrait vous haïr.

Mesdames les belles-mères, vous avez l'âge de savoir que la vie des mères est faite d'abnégation. Eh bien, le moment où vous perdez votre fille marque le point culminant de vos sacrifices. Vous êtes, nous le savons, victimes de la loi d'amour. La beauté de votre rôle consiste à faire contre mauvaise fortune bon coeur et à rester digne.

Comment cela?

Nous touchons ici au côté pratique.

La première chose qui serait bien utile à une belle-mère, ce serait d'aimer son gendre. S'il n'y a tout à fait pas moyen, ce que je ne crois pas après le cadeau que vous faites en donnant votre fille, vous vous en tirez avec du tact et de l'intelligence.

Ainsi, vous vous doutez un peu que la "chère enfant" promue maîtresse de maison n'y entendra goutte... et vous allez vous immiscer dans son ménage.

Mauvaise idée! Avec le plaisir d'être mariée, la "chère enfant". goûte à un très haut point, croyez-le, la joie de l'indépendance. Si vous la reprenez sous votre tutelle, elle ne dira rien, mais piaffera. Quant au mari, je vois rouler d'ici ses yeux terribles.

— Mais elle nous embête à la fin belle-maman!

Je vous assure que s'il ne le dit pas tout haut, il le pense. Cela est terrible, les gendres qui ruminent des idées pareilles. Un beau jour ils rentrent énervés et voilà l'orage! Je vous en prie, laissez les petits se débrouiller comme ils pourront.

Puis une autre affaire: il peut arriver un nuage sur la lune de miel; à celle-ci peut succéder le premier quartier de la lune rousse. La "chère enfant" accourt, la larme à l'oeil:

Oh! maman! si tu savais comme Georges est méchant! Si tu savais comme je suis malheureuse! Et une petite pluie fine tombe des yeux de la jeune mariée. Prenez pour elle, consolez-la en donnant tort au mari, proclamez que votre gendre est l'homme le plus exécrable du monde. Et le soir la "chère enfant" et l'horrible Georges feront gentiment la paix. Pleurs, baisers. Vous savez comme les confidences jaillissent alors.

— Ah! c'est ta mère qui te monte, profère Georges. Je m'en doutais! Je lui dirai son fait, moi!

Vous voilà dans de beaux draps, belle-maman?

Conclusion:

Ne vous immiscez dans le ménage des enfants que dans la moindre limite possible; et en surveillant si l'attitude qu'on observe devant vous ne dissimule pas de l'impatience.

Faites constamment acte de conciliatrice, et renvoyez gentiment votre fille avec un baiser sans jamais prendre parti contre votre gendre.

Soyez enfin le bon ange du foyer de l'enfant, ange tutélaire, mais discret, j'allais écrire: lointain.

Ainsi soit-il!

:o:

Ce qui manque à la plupart des jeunes épouses, c'est de s'être préparées à leur vocation, c'est d'avoir envisagé sérieusement l'état qu'elles choisissent. Les jeunes filles passent pour des poupées aux enfants sans autre transition que d'avoir joué elles-mêmes le rôle de poupées entre les mains de mères trop tendres. — *Madame Julie Lavergne*

Pour la plupart des jeunes filles, le mariage est le départ pour l'inconnu avec un inconnu.

La femme est la réserve religieuse du genre humain.

La modestie est la pudeur des forts ou la pâmoison des faibles.

L'envie est un bourreau qui punit sur-le-champ ceux qui en sont possédés.

Le Coin des Enfants

Le supplice d'Ugolin

Le plus célèbre poète d'Italie, le Dante, nous a laissé le récit émouvant du supplice infligé à un grand seigneur qui était en même temps un grand criminel; il s'appelait Ugolin et il habitait la ville de Pise, qu'il avait ensanglantée par ses forfaits. Un jour vint où la fortune l'abandonna. Il tomba au pouvoir de ceux qu'il avait persécutés, et on se demanda quelle punition pourrait bien égaler ses fautes. Voici ce qu'en imagina. Sur les bords de l'Arno s'élevait une tour massive, aux murailles capables de défier les assauts des hommes et du temps. On y conduisit le misérable avec ses trois fils et son petit-fils, on ferma solidement la porte, et les clefs en furent jetées dans le fleuve. C'était pour les condamnés le supplice de la faim.

Bientôt elle se fit sentir. Les enfants demandèrent du pain. Le pauvre père, l'angoisse dans l'âme, leur répondit seulement par ses larmes. Mais la faim devenait plus pressante, elle dévorait les entrailles des malheureux qui se tordaient de désespoir. Bientôt les enfants tombèrent d'inanition et la mort fit son oeuvre. Le vieillard, en proie à une atroce douleur était seul en présence de ces quatre cadavres; il se roulait à terre en demandant un morceau de pain. Enfin, saisi d'un accès de folie furieuse, il se précipita sur ses enfants et voulut, ô chose horrible! apaiser sa faim en mangeant de leur chair.

Le damné, lui, a faim de Dieu. Il sent qu'en lui seul serait son bonheur, il s'élance pour goûter cette béatitude, mais éternellement une voix retentit qui le repousse: "Va-t-en, maudit!"

:o:

Une bonne farce

Madame à se nouvelle servante:
— Marie, n'oubliez pas de faire une bonne farce au poulet que le boucher m'a apporté.

Marie: — Une farce? qu'est-ce que cela va lui faire, puisqu'il est mort?

:o:

Les petits lapins

Nous sommes les petits lapins,
Nous trottinons depuis l'aurore,
Enivrés de joie, et câlins
Parmi le thym et l'ellébore.

Dans les trèfles doux et fleuris
Nous dressons nos petits nez roses;
Et nous effrayons bien des nids
Quand nous sautillons dans les roses.
Nous les petits lapins,
Folichons et mutins.

Nous savons plus de vingt sentiers
Dégringolant vers les ravines;
Nous connaissons les potagers
Où les choux ont vu nos rapines.

Nos pattes foulent les gazons,
Brouillent le dessin des fougères,
Renversent les colimaçons
Et troublent les flaques d'eaux claires.

Sous les pavots tout endormis,
Nous jouons au clair de la lune
Et nous revenons au logis
Quand sur nous descend la nuit brune.

Frère M.-R.

Mouvement de l'A.C.F.C.

Au Cercle Montcalm d'Assiniboia

ASSINIBOIA, Sask. — Le Cercle local Montcalm d'Assiniboia a tenu une assemblée générale dimanche après-midi au lieu ordinaire des assemblées, à l'école Montcalm, à laquelle le comité était au complet. Nous avions l'honneur et le plaisir d'avoir avec nous M. le curé Morissette, de St-Victor.

Le secrétaire fit lecture de la dernière assemblée générale et du comité; puis il donna la situation financière du cercle, laquelle parut très satisfaisante.

Ensuite vint la deuxième lecture de l'amendement à l'article 21 de la constitution du cercle qui se lit comme suit: Proposition faite par Raymond Leduc, président, que l'article 21 soit amendé comme suit: des amendements et additions à la constitution ne pourront être faits et mis en force qu'après deuxième lecture aux assemblées générales et auxquelles les deux tiers des membres présents en règle seront en faveur de tels amendements ou additions, excepté pour des articles 1, 15 et 27, pour lesquels aucun amendement ne sera pris en considération.

Article proposé par A. Bergeron à être adopté pour la constitution et portant le No. 2'.

Toutes discussions visant à la séparation du Cercle local Montcalm, du bureau exécutif de l'A. C. F. C. ou d'une organisation qui remplacerait l'A. C. F. C. dans ses oeuvres et buts, tels que les articles 1 et 15 de cette constitution du Cercle local Montcalm, soulevées par les membres en règle ou non, ne pourront être prises en considération.

Article portant le No. 28 pour l'ordre aux assemblées générales:

Il est résolu que pour le maintien du bon ordre, aux assemblées générales, les membres devront suivre les règles suivantes: Quand une discussion, proposition ou explication est faite par un membre, celui-ci doit se lever, s'adressant à l'assemblée sur le sujet qu'il désire traiter; quand ce membre a fini, le président doit demander si d'autres membres désirent traiter le même sujet, avant qu'un autre prenne la parole, et le silence doit être parfait. Un maximum de cinq minutes pourrait être accordé par le président ou sur proposition pour une discussion générale sur un point important que l'assemblée désirerait discuter.

Ces articles et amendements furent adoptés à l'unanimité par l'assemblée.

Le président félicita ensuite Melle Legarier d'être revenue parmi nous pour l'enseignement. Il donne lecture de la correspondance entre lui, et le député de Chambre, M. A. J. Flindle et le bureau d'éducation. Avec toute la gentillesse qu'on lui connait, Melle Legarier remercia très sincèrement le président pour ce qui a été fait en sa faveur.

Le président fit ensuite quelques remarques et donna des explications très explicites sur la conservation de la langue française, les droits que nous avons pour l'éducation, insistant pour que chaque district scolaire ait à coeur de voir à ce que ces droits soient respectés par les autorités.

M. le curé Morissette est ensuite prié d'adresser la parole. Comme toujours il sait intéresser l'assemblée en félicitant le Cercle local Montcalm de la bonne tenue de ses affaires financières, etc., et aussi en félicitant notre président pour son discours en faveur de la langue française. Lui aussi préconise fortement l'union, la coopération et l'enseignement du français dans nos écoles. Il demande aux parents, spécialement aux bonnes mères de famille, d'aider aux institutrices en parlant français au foyer et en veillant à l'enseignement du catéchisme.

M. Ernest Lauzière nous parle aussi de l'éducation et la conservation de nos droits.

Il est ensuite proposé par le président qu'un montant de $5.00 soit envoyé pour aider à solder les dépenses de l'école Ethier et que ce montant soit pris à même les fonds du Cercle. Adopté à l'unanimité.

Il est aussi résolu que le secrétaire écrive tout de suite pour les informations nécessaires au sujet du charbon requis pour l'hiver et que le Cercle prenne la chose en main comme l'année dernière.

L'assemblée se termine à 6 h. 30 p. m. par le chant O Canada!

———:o:———

L'Europe n'a pas d'argent pour acheter notre blé

WINNIPEG — C.H. Leaman, président sortant du Grain Exchange de Winnipeg, a déclaré, à l'assemblée annuelle de cette organisation, que la plus grande difficulté pour vendre le grain cette année était l'incapacité des acheteurs à payer.

Le blé canadien livré à Hambour pour $1.50 en monnaie canadienne coûterait à l'acheteur allemand plus de $300 le minot au ... ix de la valeur du mark avant la guerre.

"La dépréciation de la monnaie, a dit M. Leaman, le fardeau effroyable des dettes en Europe, l'incertitude politique, la crainte de la part des Etats-Unis que s'ils acceptent des marchandises en payement des dettes qui leur sont dues ils porteront préjudice à leurs propres industries, tout ceci entraine les résultats suivants: les acheteurs de blé d'outre mer achètent au jour le jour; ils n'achètent que ce qu'ils doivent acheter; ils n'achètent que pour l'avenir immédiat et ils n'achètent non d'après ce dont ils ont besoin, mais d'après ce qu'ils peuvent payer. Il n'y a pas de doute que l'Europe a besoin de tout ce qu'aura ce continent, mais il n'y a pas de doute que l'Europe aujourd'hui ne peut payer pour ses besoins. Telle est l'unique difficulté que nous rencontrons pour vendre notre surplus d'approvisionnements à des prix satisfaisants, et c'est une difficulté qui ne peut être surmontée par aucune commission du blé ni par aucun changement dans la méthode de vente."

J.B. Craig est le nouveau président du Grain Exchange.

Pensionnat de St-Louis, Sask.

Le nouveau couvent construit en brique solide, au village, sur les bords de la rivière, à l'ombre des grands bois, avec toutes les améliorations modernes, lumière électrique, eau chaude et eau froide, bains, cabinets de toilette à tous les étages, promet aux élèves le bien-être et le progrès.

L'instruction donnée par des Religieuses diplomées est toute supérieure On y enseigne tout ce qui est nécessaire pour parfaire l'éducation de la jeunesse: religion, sciences et arts.

Nous acceptons les filles à tout âge et les garçons jusqu'à leur treizième année.

Pour les conditions, qui sont des plus acceptables, s'adresser à:
Révérende Mère Supérieure,
Couvent,
ST. LOUIS - - - SASK.

"Le Spiritisme"

Quelques appréciations de la brochure "Le spiritisme ou commerce avec les défunts" par l'abbé J. Ad. Sabourin, D.D., Directeur du Petit-Séminaire, St-Bonifa-ce, Man.

" J'ai lu avec grand plaisir et beaucoup de profit votre conférence sur le spiritisme. C'est clair, documenté, instructif... C'est un rayon de lumière qui met à jour, sans doute, la supercherie de plusieurs, mais qui perce aussi la ruse diabolique de Satan, l'antique trompeur."
(Monseigneur Latulippe)

Je vous remercie de votre brochure si intéressante et si instructive sur le spiritisme"
(Monseigneur Sinnott)

"C'est un travail des plus instructifs et des plus intéressants et de nature à faire connaitre sous son vrai jour ce que c'est que ce spiritisme dont on parle tant. Je fais des voeux pour que votre travail soit traduit et publié en anglais. Certainement il instruirait beaucoup de protestants en même temps qu'il les intéresserait."
(Monsieur l'abbé J.P. Desrosiers)

" Il faut la répandre et la propager: car elle est vivement intéressante et instructive. Vous avez su synthétiser le sujet d'une manière lumineuse et condenser sans entasser beaucoup de choses en quelques pages."
(R.P. Jos. Blain, S. J.)

"On peut dire que ce sujet, vraiment d'actualité est traité avec une maitrise consommée."
(La Liberté)

"Les sources auxquelles a puisé l'auteur sont dignes de foi et l'esprit philosophique qui est le sien est remarquable. La sagesse dans le discernement des opinions témoigne d'une grande prudence intellectuelle. La tendance manifeste à user des arguments et de la méthode toujours jeune de saint-Thomas est fort louable. Les faits sont agréablement présentés et les systèmes explicatifs des phénomènes spirites clairement résumés."
(Le Droit)

"Cette conférence a intéressé et instruit les auditeurs de l'Union Canadienne; publiée en brochure, elle ira par tout le pays porter de lumineux enseignements sur une question où il importe au plus haut point d'avoir des notions précises et sûres."
(Semaine Religieuse de Québec)

Cette brochure se vend chez l'auteur à raison de 25 cents l'unité, $2.50 la douzaine ou $18.00 le cent. Une réduction de 20 p. c. est offerte aux maisons d'éducation quelle que soit la quantité demandée au-dessus de la douzaine, ainsi qu'un exemplaire, gratuitement, sur demande.

Académie et Pensionnat de Notre-Dame de Sion
PRINCE ALBERT, Sask.

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus

Le français est enseigué dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessein, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

La Révérende Mère Supérieure rappelle aux lecteurs du *Patriote* qu'elle donnera très volontiers tous les renseignements qui lui seront demandés soit au sujet du Pensionnat, soit à celui du Noviciat récemment érigé à Prince-Albert pour la formation des Soeurs de Choeur et des Soeurs Converses.

p. 1-1-21

Pensionnat Notre Dame du Sacré-Coeur, Howell, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement, trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

COLLEGE D'EDMONTON

dirigé par les
Pères Jésuites
et agrégé à l'Université Laval

COURS CLASSIQUE bilingue, à base française, conduisant aux degrés de bachelier et donnant accès à toutes les carrières, sacerdoce, droit, médecine, etc.

COURS COMMERCIAL en anglais; tenue des livres, clavigraphie, sténographie, etc. Collation de diplôme d'affaires.

DOUBLE COURS PREPARATOIRE français et anglais, préparant aux cours Classique et Commercial.

Adresse: Rév. Père RECTEUR, Collège des Jésuites.
Edmonton - - - Alta.

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: Adrien Liboiron.

Ponteix, Sask. No. 33 5ème année 24 septembre 1922

Fêtes du dimanche 24 — Saint-Germer — Fils d'un seigneur franc, il reçut une charge à la cour de Dagobert, où il se lia d'amitié avec Saint Eloi et Saint Ouen. Marié par Dagobert, il prit, peu de temps après, d'accord avec sa femme, l'habit religieux et consacra sa fortune à l'établissement d'un monastère à Flay, où tous deux se retirèrent et moururent en odeur de sainteté.

Notre-Dame de la Merci.

Baptêmes — Joseph-Albert-Henri-Marcel, fils d'Israël Delisle et de Clara Chalifoux. Parrain et marraine, M. et Mme Albert de Repentigny.

— Marie-Lida-Irène, fille d'Omer Desjardins et d'Almira Deschamps. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Carignan.

— Joseph-Gaston-André, fils de Joseph Cyrenne et d'Yvonne Comeau. Parrain et marraine, M. et Mme Candide Comeau.

Notre antique statue (suite) — La T. S. Vierge ne fut pas insensible aux élans qui l'avaient accueillie et aux prières qui lui furent adressées. Les faveurs qu'elle accorda en sont la preuve. Ne serait-ce que cette guérison extraordinaire que l'on connait et dont nous aurons sans doute l'occasion de parler.

Cependant le chemin de fer étant arrivé, le village de Ponteix se forma autour de la gare, et bien qu'il ne fut qu'à un demi-mille, à cause de la rivière à traverser, on décida d'y bâtir la nouvelle église, en 1916. **L'architecte fut prié de ménager une ouverture au fond du sanctuaire avec niche extérieure éclairée** par un ciel-ouvert, **afin de conserver autan**t que possible le bel **effet de l'ancienne** église. **Malheureusement, à** cause du ...uloir qui unit **les deux sacristies,** la niche dut être **trop haute, elle fut de plus assombrie par la poussière qui se glissa** entre les **doubles vitres. L'effet était manqué, on y renonça, et l'on n'en tint pas compte en commandant le beau maître-autel qui devait commémorer le dixième anniversaire de la paroisse.** Avec tout cela, la statue de Notre-Dame **semblait absolument reléguée comme dans un grenier. La Sainte Vierge nous en voulait-elle? La dévotion diminuait-elle parce** qu'on **ne voyait** plus sa pieuse image? Nous l'ignorons; toujours est-il qu'après des années de vraie prospérité nous en traversions de mauvaises; on n'entendait plus parler des faveurs de Notre-Dame d'Auvergne. M. le curé y songeait, en souffrait comme d'autres et se creusait le cerveau pour lui trouver une place plus honorable. Il ne fallait pas songer aux autels latéraux; ils avaient été dédiés à St-Joseph et à Ste-Anne, que Marie n'eût pas voulu déloger. Les transepts étaient pris par les apparitions de Paray et de Lourdes. Il n'y avait aucune autre place digne de la patronne de la paroisse. Se souvenant alors des cryptes de nos vieilles basiliques romanes qui portent tant à la piété, M. le Curé se décida à faire arranger en une partie du soubassement de l'église, l'enfoncement qu'offrait la tour du clocher, éclairé suffisamment et auquel un escalier avait accès. Ayant à faire un long voyage, il pria son zélé vicaire, qui partageait pleinement son avis, de s'employer à cette installation. Mais ce dernier fut trop absorbé par son ministère, et, à son retour, M. le Curé trouva la chère statue encore dans l'oubli. Il réunit alors les Enfants de Marie et leur dit: Nous allons faire une chapelle souterraine pour Notre-Dame d'Auvergne dont je vous confierai la garde, et cette chapelle sera la vôtre si vous voulez l'entretenir. La proposition fut acceptée avec tout l'enthousiasme de jeunes coeurs pieux et ardents. La congrégation prit même à sa charge tous les frais de la nouvelle chapelle. Un ouvrier fut appelé aussitôt et le travail commandé. Le projet d'ailleurs était modeste comme on l'a vu, pour commencer; et s'il a pris depuis des allures plus amples, c'est grâce aux dévouements et encouragements rencontrés. La statue fut descendue de sa niche obscure, retouchée par de pieux pinceaux et placée sur le petit autel qui lui avait été façonné provisoirement. Cette chapelle fut inaugurée solennellement le 8 décembre 1921, par un éloquent et admirable sermon du R. P. Morice, O.M.I., qui reste gravé dans toutes les mémoires.

Dès ce jour la dévotion à Notre-Dame d'Auvergne prit un essor édifiant, et s'accrut encore lorsque Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, archevêque de Régina, a accordé 10 jours d'indulgences à ceux qui descendraient prier dans cette crypte. La Ste-Vierge sembla d'ailleurs répondre immédiatement à ce précieux encouragement par une suite ininterrompue de faveurs. Aussi n'est-ce pas le moment de répéter cet autre cantique en l'honneur de Notre-Dame d'Auvergne:

Vous qui, dans le divin Mystère,
Venez adorer le Seigneur,
Sachez qu'à son auguste Mère
Ici l'on doit hommage, honneur!
Pour elle est fait ce sanctuaire
Pour elle aussi tout notre coeur!

Nous le savons, et c'est notre croyance
Lui nous conduit au pied de son autel,
Nous venons tous, enivrés d'espérance,
Pour lui jurer un amour éternel!

Sachez encore que cette Image,
Si noble et si douce à nos yeux,
Qui sur une lointaine plage
Jadis faisait ouvrir les cieux
Est pour vous un heureux présage
Des trésors les plus précieux.

De Marie, avec éloquence
Ne dit-elle pas la bonté?
Vous savez quelle est sa puissance
Ses miracles l'ont raconté:
Près d'Elle on entrevoit d'avance
Les splendeurs de l'Eternité.

Battages — Ils vont bien et dureront longtemps, malgré le grand nombre de machines, car le rendement est excellent.

Scie — Les Fermiers et les Conservateurs ont payé la location de notre soubassement pour leurs assemblées. Les Libéraux n'ont pas encore payé, et cependant il a été dépensé de l'argent pour eux dans la salle par des institutions qui n'ont rien à voir avec la politique. Nous répéterons cette scie toute l'année, après quoi nous aurons bien le droit de classer à leur valeur l'honneur des trois partis, ou du moins de leurs comités.

Bazar — Nos candidates sont à l'oeuvre, bien encouragées par le public intelligent et généreux. Voici quelques nouveaux objets offerts pour la grande raffle:

M. Kavanagh, une tonne de charbon (Imperial).

R. Gauthier, une baratte.

W. Langevin, une grande bouilloire en cuivre. Avis aux fabricants de... lessive.

L. LeBarzic, un riche coussin peint à la main.

Théâtre — Nos Enfants de Marie viennent d'entreprendre courageusement la préparation d'une nouvelle pièce dont les moissonneurs pourront jouir avant leur départ pour l'Est. C'est une pièce patriotique du plus haut intérêt.

— Nos amateurs de tennis sont allés jouer le 11 à Laflèche où ils devaient rencontrer ceux de Gravelbourg.

— Le Dr. G. E. Clerk a fait à Winnipeg un excellent voyage.

Le beurre de la Saskatchewan

Il est classé le premier du Dominion pour le concours du mois d'août

REGINA — Le beurre de la Saskatchewan a obtenu la première place dans le concours fédéral pour le mois d'août.

Toutes les provinces du Dominion prennent part à ce concours. Une crèmerie de chaque province envoie un échantillon à Montréal chaque mois, de mai à octobre; c'est une crèmerie différente qui soumet ainsi ses produits chacun des six mois.

L'échantillon d'août pour la Saskatchewan avait été envoyé par la Saskatchewan Creamery Company de Moose Jaw. Il avait obtenu 42 points sur 45 pour le goût et tous les points pour toutes les autres qualités. La Elden Creamery Co., de Gambridge, Ont., avait obtenu le même nombre de points, mais à la suite du nouvel examen des mêmes échantillons après 60 jours, Moose Jaw a obtenu 41.5 points.

P. E. Reed, commissaire de la laiterie pour la Saskatchewan, commentant les résultats du concours, a déclaré: "Etant donné qu'une très large proportion du beurre de la Saskatchewan est destiné au commerce d'exportation et qu'il doit nécessairement être tenu emmaganisé pendant plusieurs mois, nous nous sommes efforcés de produire un beurre possédant les meilleures qualités possibles. Le concours fédéral de beurre en 1921 avait été organisé de la même façon que cette année. Pour ce qui est du beurre frais, il avait été classé le quatrième parmi les neuf provinces, mais à l'examen final passé le 24 mars 1922, après des périodes d'emmagasinage variant de cinq à dix mois, les six échantillons de la Saskatchewan avaient obtenu la moyenne la plus élevée pour tout le Dominion. C'est la preuve évidente que les crèmeries de la Saskatchewan adoptent les méthodes qui conviennent pour faire un beurre en mesure de supporter l'emmagasinage et le transport nécessaire pour alimenter le commerce britannique et européen.

———:o:———

Il y a plus de 13 minots a l'acre dans l'Alberta

EDMONTON — La situation au point de vue de la récolte dans l'Alberta s'est tellement améliorée qu'au département de l'agriculture on est maintenant d'avis que l'estimation de 13 minots à l'acre récemment annoncée d'Ottawa est plutôt au-dessous de la réalité.

La moisson est maintenant pratiquement terminée et les battages sont en bonne voie dans toutes les parties de la province.

On croit que la récolte de blé sera la meilleure depuis au moins deux ans.

L'avoine est plus pauvre que de coutume, principalement pour la raison que cette céréale ne résiste pas à la sécheresse aussi bien que le blé et aussi parce que la meilleure terre avait été réservée pour le blé.

Ce que M. Meighen pense du régime libéral actuel

OTTAWA — La population du Canada à la dernière élection fédérale a, sans s'en apercevoir, voté pour des blagueurs et elle est payée maintenant en monnaie de singe; la dernière session a été la plus vide, la plus inutile et la plus stérile qui ait jamais été enregistrée dans les annales du pays; le gouvernement actuel paralyse les chemins de fer de l'Etat en les tenant séparés et disloqués; la nationalisation du réseau ferroviaire national a été confiée à des gens qui n'y ont pas confiance et par conséquent ces chemins de fer seront si mal administrés que le pays se dégoûtera de la nationalisation; le bureau du blé fut un dessein malveillant et stupide et la récente conférence du chômage une farce.

Tels sont les péchés d'omission et de commission dont le gouvernement King a été accusé par M. Arthur Meighen au grand piquenique tenu samedi après-midi et samedi soir à Richardson's Grove, Woodroffe, comté de Carleton.

———:o:———

LONDRES — Le mandat britannique sur la Palestine a été officiellement proclamé à Jérusalem. Sir Herbert Samuel, le haut commissaire anglais, a prêté serment d'allégeance. A la requête des comités arabe et chrétien, toutes les maisons de commerce non juives avaient fermé leurs portes et les ouvriers se sont abstenus de tout travail, à titre de protestation.

Archiconfrérie de prières pour la conversion d'Israël

Une Neuvaine de Messes pour la conversion des Juifs a lieu tous les ans, du 29 septembre au 7 octobre. Nous demandons aux prêtres désireux d'offrir le saint sacrifice dans cette intention, et aux personnes qui pourraient procurer une messe, de vouloir bien envoyer leur nom, ainsi que l'indication du jour et de l'endroit où la messe sera célébrée, à la

Révérende Mère Supérieure,
Couvent de N.-D. de Sion,
515, 13ème rue, Ouest
Prince-Albert, Sask. (Canada)

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

LES ANCIENS CANADIENS

par

Philippe Aubert de Gaspé

Publié avec l'autorisation de la Librairie Beauchemin, propriétaire des droits d'auteur de cet ouvrage.

No. 7

Il semblerait impossible d'ajouter une nuance à ce tableau unique dans son atroce sublimité, d'augmenter l'émotion douloureuse des spectateurs, pétrifiés à la vue de cet homme prêt à disparaître à chaque instant dans le gouffre béant de la cataracte.

Il se passait pourtant sur le rivage une scène aussi sublime, aussi grandiose. C'était la religion rassurant le chrétien prêt à paraître au pied du redoutable tribunal de son juge suprême; c'était la religion offrant ses consolations au chrétien prêt à franchir le terrible passage de la vie à la mort.

Le vieux curé de la paroisse, que son ministère avait appelé auprès d'un malade avant la catastrophe, était accouru sur le lieu du désastre. C'était un vieilllard nonagénaire de la plus haute stature; le poids des années n'avait pu courber la taille de ce Nestor moderne, qui avait baptisé et marié tous ses paroissiens, dont il avait enseveli trois générations. Sa longue chevelure, blanche comme la neige, agitée par la brise nocturne, lui donnait un air inspiré et prophétique. Il se tenait là, debout sur le rivage, les deux mains étendues vers le malheureux Dumais. Il l'aimait: il l'avait baptisé; il lui avait fait faire cet acte touchant du culte catholique qui semble changer subitement la nature de l'enfant et le faire participer à la nature angélique. Il aimait aussi Dumais parce qu'il l'avait marié à une jeune orpheline qu'il avait élevée avec tendresse et que cette union rendait heureuse: il l'aimait parce qu'il avait baptisé ses deux enfants qui faisaient la joie de sa vieillesse.

Il était là, sur le rivage, comme l'ange des miséricordes, l'exhortant à la mort, et lui donnant non seulement toutes les consolations que son ministère sacré lui dictait, mais aussi lui adressant ces paroles touchantes qu'un coeur tendre et compatissant peut seul inspirer. Il le rassurait sur le sort de sa famille dont le seigneur de Beaumont prendrait soin, quand, lui vieillard sur le bord de sa fosse, n'existerait plus. Mais voyant que le péril devenait de plus en plus imminent, que chaque nouvelle secousse imprimée à l'arbre semblait paralyser les forces du malheureux Dumais, il fit un grand effort sur lui-même, et lui cria d'une voix forte, qu'il tâchait de raffermir, mais qui se brisa en sanglots: "Mon fils, faites un acte de contrition, je vais vous absoudre de tous vos péchés."

Le vieux pasteur, après avoir payé ce tribut de sensibilité à la nature, reprit d'une voix forte qui s'éleva vibrante au milieu du bruit assourdissant de la cataracte: "Mon fils, au nom de Dieu tout puissant, "au nom de Jésus-Christ, son Fils, "qui m'a donné les pouvoirs de lier "et de délier sur la terre, au nom "du Saint-Esprit, je vous absous de "tous vos péchés. Ainsi soit-il!" Et la foule répéta en sanglotant:— "Ainsi soit-il!"

Le nature voulut reprendre ses droits sur les devoirs de l'homme de Dieu, et les sanglots étouffèrent de nouveau sa voix; mais, dans cette seconde lutte, le devoir impérieux du ministre des autels vainquit encore une fois la sensibilité de l'homme et du vieillard.

— A genoux, mes frères, dit-il, je vais réciter les prières des agonisants.

Et la voix du vieux pasteur domina de nouveau celle de la tempête, lorsqu'il s'écria, les deux mains étendues vers l'holocauste: "Partez de ce monde, âme chrétienne, au nom de Dieu le Père "tout-puissant qui vous a créé; au "nom de Jésus-Christ, Fils du Dieu "vivant, qui a souffert pour vous; "au nom du Saint-Esprit qui vous "a été donné; au nom des Anges et "des Archanges; au nom des Trônes et des Dominations; au nom "des Principautés et des Puissances; au nom des Chérubins et des "Séraphins, au nom des Patriarches et des Prophètes; au nom des "saints Apôtres et des Evangélistes; au nom des saints Moines et "Solitaires: au nom des saintes "Vierges et de tous les Saints et "Saintes de Dieu. Qu'aujourd'hui "votre séjour soit dans la paix, et "votre demeure dans la sainte Sion. "Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi-soit-il." Et les spectateurs répétèrent en gémissant: "Ainsi-soit-il."

Un silence de mort avait succédé à cette scène lugubre, quand tout à coup des cris plaintifs se firent entendre derrière la foule pressée sur le rivage; c'était une femme, les vêtements en désordre, les cheveux épars, qui, portant un enfant dans ses bras, et traînant l'autre d'une main, accourait vers le lieu du sinistre. Cette femme était l'épouse de Dumais, qu'un homme officieux avait été prévenir, sans précaution préalable, de l'accident arrivé à son mari, dont elle attendait à chaque instant le retour.

Demeurant à une demi-lieue du village, elle avait bien entendu le tocsin; mais, seule chez elle avec ses enfants, qu'elle ne pouvait laisser, elle s'était résignée, quoique très inquiète, à attendre l'arrivée de son mari pour se faire expliquer la cause de cette alarme.

Cette femme, à la vue de ce qu'elle avait de plus cher au monde suspendu au-dessus de l'abime, ne poussa qu'un seul cri, mais un cri si déchirant, qu'il pénétra comme une lame d'acier dans le coeur des spectateurs; et, perdant aussitôt connaissance, elle tomba comme une masse inerte sur le rivage. On s'empressa de la transporter au manoir seigneurial, où les soins les plus touchants lui furent prodigués par madame de Beaumont et sa famille.

Quand à Dumais, à l'aspect de sa femme et de ses enfants, une espèce de rugissement de jaguar, un cri rauque, surhumain, indéfinissable, qui porta l'effroi dans l'âme des spectateurs, s'échappa de sa poitrine oppressée; et il sembla tomber ensuite dans un état d'insensibilité qui ressemblait à la mort.

Ce fut au moment précis où le vieux pasteur administrait le sacrement de pénitence, que Jules d'Haberville, Arché de Locheill et leur compagnon arrivèrent sur les lieux. Jules fendit la foule, et prit place entre le vénérable curé et son oncle de Beaumont; Arché, au contraire, s'avança sur le rivage, se croisa les bras, saisit d'un coup d'oeil rapide tout l'ensemble de cette scène de désolation, et calcula les chances de salut.

Après une minute de réflexion, il bondit plutôt qu'il ne courut vers le groupe où se tenait Marcheterre; et, tout en se dépouillant à la hâte de ses vêtements, il lui donna ses instructions. Ses paroles furent brèves, claires et concises: "Capitaine je nage comme un poisson, j'ai l'haleine d'un amphibie; le danger n'est pas pour moi, mais pour ce malheureux, si je heurtais la glace en l'abordant. Arrêtez-moi d'abord à une douzaine de pieds de l'ilot, afin de mieux calculer la distance et d'amortir ensuite le choc: votre expérience fera le reste. Maintenant une corde forte, mais aussi légère que possible, et un bon noeud de marin."

Il dit: et, tandis que le vieux capitaine lui attachait l'amarre sous le bras, il se ceignit lui-même le corps d'une autre corde, dont il fit un petit rouleau qu'il tint dans la main droite. Ainsi préparé, il s'élança dans la rivière où il disparut un instant; mais quand il revint sur l'eau, le courant l'entraînait rapidement vers le rivage. Il fit alors tous les efforts prodigieux d'un puissant nageur pour aborder voyant, Marcheterre se hâta en voyant Marcheterre, il se hâta en descendant le long de la grève, de le ramener à terre avant que ces forces fussent épuisées. Une fois sur le rivage, de Locheill reprit aussitôt sa course vers le rocher.

Les spectateurs respirèrent à peine lorsqu'ils virent Arché se précipiter dans les flots pour secourir Dumais qu'ils avaient désespéré de sauver. Tout le monde connaissait la force herculéenne de Locheill et ses exploits aquatiques dans les visites fréquentes qu'il faisait au seigneur de Beaumont avec son ami Jules, pendant leurs vacances du collège. Aussi l'anxiété avait-elle été à son comble pendant la lutte terrible du jeune homme, repoussé sans cesse vers le rivage malgré des efforts qui semblaient surhumains, et un cri de douleur s'était échappé de toutes les poitrines en voyant la défaite.

Jules d'Haberville n'avait eu aucune connaissance de cette tentative de sauvetage de son ami Locheill. D'une nature très impressionnable, il n'avait pu soutenir, à son arrivée sur la plage, le spectacle déchirant d'une si grande infortune. Après un seul regard empreint de la plus ineffable compassion, il avait baissé les yeux vers la terre, et il ne les en avait plus détachés Cet homme suspendu par un fil sur ce gouffre béant, ce vieux et vénérable prêtre administrant à haute voix, sous la voûte des cieux, le sacrement de pénitence, ces prières des agonisants adressées à Dieu pour un homme dans toute la force de la virilité, cette sublime évocation qui ordonne à l'âme, au nom de toutes les puissances célestes, de se détacher d'un corps où coule avec abondance la sève vigoureuse de la vie, tout lui semblait l'illusion d'un rêve affreux.

Jules d'Haberville, entièrement absorbé par ces émotions navrantes, n'avait donc eu aucune connaissance des efforts qu'avait faits son ami pour sauver Dumais. Il avait seulement entendu, après la tentative infructueuse de Locheill, les cris lugubres de la foule qu'il avait attribués à une nouvelle péripétie de cette scène de désolation, dont il détournait ses regards.

Ce n'était pas un lien ordinaire entre des amis qui l'attachait à son frère par adoption; c'était cet amour de David et de Jonathas, plus aimable, suivant l'expression emphatique de l'Ecriture, que l'amour d'aucune femme. Jules n'épargnait pas ses railleries à Arché, qui ne faisait qu'en rire; mais c'était son bien à lui, auquel il ne permettait à personne de toucher. Malheur à celui qui eût offensé de Locheill devant l'impétueux jeune homme!

D'où venait cette grande passion? il n'y avait pourtant, en apparence, aucun rapport dans leur caractère. Arché était plutôt froid qu'expansif, tandis qu'une exubérance de sentiments exaltés débordait dans l'âme de Jules. Il y avait néanmoins une similitude bien précieuse: un coeur noble et généreux battait sous la poitrine des deux jeunes gens.

José, lui, qui n'avait rien perdu des préparatifs de Locheill à son arrivée, et qui connaissait la violence des passions d'Haberville, son jeune maître, s'était glissé derrière lui, prêt à comprimer par la force physique cette âme fougueuse et indomptable.

L'anxiété des spectateurs fut à son comble à la seconde tentative d'Arché pour sauver Dumais, qu'ils croyaient perdu sans ressource aucune.

Tous les yeux tournés, avec un intérêt toujours croissant, vers ce malheureux, dont le tremblement convulsif annonçait qu'il perdait graduellement ses forces, à chaque secousse du vieux cèdre, et à chaque oscillation de la glace qui roulait sous son pied. La voix brisée du vieux pasteur, criant pitié au Dieu des miséricordes, interrompait seule ce silence de la tombe.

Les premiers efforts inutiles de Locheill n'avaient servi qu'à l'exalter davantage dans son oeuvre de dévouement; il avait, avec une abnégation bien rare, fait le sacrifice de sa vie. La corde, sa seule chance de salut, pouvait fort bien se rompre lorsqu'elle serait surchargée d'un double poids, et exposée de plus à l'action d'un torrent impétueux. Il était aussi trop habile nageur pour ignorer le danger de remorquer un homme incapable de s'aider d'aucune manière sous l'eau, sans respirer, jusqu'à ce qu'il eût atteint le rivage.

Conservant néanmoins tout son sang-froid, il se contenta de dire à Marcheterre:

— Il faut changer de tactique; c'est ce rouleau, que je tenais dans ma main droite, qui a d'abord paralysé mes forces lorsque je me suis élancé dans la rivière, et ensuite lorsque j'ai voulu aborder l'ilot.

Il élargit alors le diamètre du noeud de la corde, qu'il passa de son épaule droite sous son aisselle gauche, pour laisser toute liberté d'action à ses deux bras. Ces précautions prises, il fit un bond de tigre, et disparaissant aussitôt sous les flots qui l'emportaient avec la vitesse d'un cheval lancé à la course, il ne reparut qu'à environ douze pieds de l'ilot, arrêté par la corde que raidit Marcheterre, ainsi qu'ils en étaient convenus. Ce mouvement pensa lui être funeste, car, perdant l'équilibre, il fut renversé la tête sous l'eau, tandis que le reste de son corps surnageait horizontalement sur la rivière. Son sang-froid, très heureusement, ne l'abandonna pas un instant dans cette position critique, confiant qu'il était dans l'expérience du vieux marin. En effet, celui-ci, lâchant tout à coup deux brasses de l'amarre par un mouvement saccadé, de Locheill, se servant d'un de ces tours de force connus des habiles nageurs, ramena subitement ses talons à s'en frapper les reins; puis, se raidissant les jambes pour battre l'eau perpendiculairement, tandis qu'il secondait cette action en nageant alternativement des deux mains, il reprit enfin l'équilibre. Présentant alors l'épaule gauche pour se préserver la poitrine d'un choc qui aurait pu lui être aussi funeste qu'à Dumais, il aborda le lieu du sinistre avec la vitesse de l'éclair.

Dumais, malgré son état de torpeur apparente, malgré son immobilité, n'avait pourtant rien perdu de tout ce qui se passait. Un rayon d'espoir, bien vite évanoui, avait lui au fond de son coeur déchiré par tant d'émotions sanglantes à la vue des premières tentatives de son libérateur; mais cette espérance s'était ravivée de nouveau en voyant le bond surhumain que fit de Locheill s'élançant de la cime du rocher. Celui-ci avait à peine, en effet, atteint la glace où il se cramponnait, d'une seule main, pour dégager, de l'autre, le rouleau de corde qui l'enlaçait, que Dumais, lâchant le cèdre protecteur, prit un tel élan sur sa jambe unique, qu'il vint tomber dans les bras d'Arché.

Le torrent impétueux envahit aussitôt l'extrémité de la glace qui, surchargée d'un double poids, se cabra comme un cheval fougueux. Et cette masse lourde, que les flots poussaient avec une force irrésistible, retombant sur le vieux cèdre, le vétéran, après une résistance inutile, s'engouffra dans l'abîme, entraînant dans sa chute une portion du domaine sur lequel il avait régné en souverain pendant des siècles.

Ce fut alors une immense clameur sur les deux rives de la Rivière-Sud; acclamation triomphante des spectateurs les plus éloignés et cris déchirants d'angoisse sur la rive la plus rapprochée du théâtre où s'était joué ce drame de vie et de mort. En effet, tout avait disparu comme si la baguette d'un enchanteur puissant eût frappé la scène et les acteurs qui avaient inspiré un intérêt si palpitant d'émotions. Le haut de la cataracte n'offrit plus, dans toute sa largeur, entre les deux rives, que le spectacle attristant des flots pressés qui se précipitaient dans le bassin avec un bruit formidable, et le rideau d'écume blanche qui s'élevait jusqu'à son niveau.

Jules d'Haberville n'avait reconnu son ami qu'au moment où il s'était précipité, pour la seconde fois, dans les flots. Souvent témoin de ses exploits natatoires, connaissant sa force prodigieuse, il n'avait d'abord montré qu'un étonnement mêlé de stupeur, mais quand il le vit disparaître sous l'eau, il poussa ce cri délirant que fait une tendre mère à la vue du cadavre sanglant de son fils unique; et, en proie à une douleur insensée, il allait se précipiter dans le torrent, quand il se sentit étreint par les deux bras de fer de José.

Supplications, menaces, cris de rage et de désespoir, coups désespérés, morsures, tout fut inutile pour faire lâcher prise au fidèle serviteur.

— C'est bon, mon cher monsieur Jules, disait José, frappez, mordez, si ça vous soulage, mais au nom de Dieu, calmez-vous; votre ami va bientôt reparaître, vous savez qu'il plonge comme un marsoin, qu'on ne voit jamais l'heure qu'il reparaisse, quand une fois il est sous l'eau. Calmez-vous, mon cher petit monsieur Jules, vous ne voudriez pas faire mourir ce pauvre José qui vous aime tant, qui vous a tant porté dans ses bras. Votre père m'a envoyé vous chercher à Québec; je réponds de vous de corps et âme, et il n'y aura pas de ma faute si je manque à vous ramener vivant. Sans cela, voyez-vous, monsieur Jules, une bonne balle dans la tête du vieux José.... Mais tenez, voilà le capitaine qui hale l'amarre à force de bras; et soyez sûr que monsieur Arché est au bout et plein de vie.

En effet, Marcheterre, aidé de ses amis, s'empressait, tout en descendant le long de la grève, de retirer, à fortes et rapides brassées, la corde à laquelle il sentait un double poids.

Il leur fallut de grands efforts pour dégager de Locheill, une fois en sûreté sur la plage, de l'étreinte de Dumais, qui ne donnait pourtant aucun signe de vie. Arché, au contraire, délivré de cette étreinte qui l'étouffait, vomit trois ou quatre gorgées d'eau, respira bruyamment et dit:

— Il n'est pas mort; il ne peut être qu'asphyxié; il vivait il y a une minute à peine.

(à suivre)

Les Anciens Canadiens, *par Philippe Aubert de Gaspé. En vente à la librairie Beauchemin, Montréal, au prix d'une piastre le volume broché.*

Prince-Albert

Prince-Albert reçoit aujourd'hui le gouverneur-général

C'est aujourd'hui que Prince-Albert a l'honneur de recevoir le baron Byng, gouverneur-général du Canada, lady Byng, épouse du gouverneur, lady Margaret Boscawen, soeur de lady Byng, et les autres personnes de la suite du distingué visiteur. Le train du gouverneur-général arrivera vers 10 heures. Il y aura réception officielle à la gare, inspection de la garde militaire, puis le cortège d'honneur se dirigera vers l'hôtel-de-ville, où seront représentés les différents corps publics.

:o:

Mgr Mathieu à Prince-Albert

S.G. Mgr Mathieu, *archevêque de Régina*, a fait une brève visite à Prince-Albert *jeudi dernier*, à son retour du Pas, où il était allé assister à la cérémonie de la bénédiction de la nouvelle cathédrale. Arrivé par le train du matin, en même temps que Mgr Prud'homme et les prêtres de sa suite, il s'est rendu immédiatement à l'hôpital pour y célébrer la messe. Il a ensuite visité l'Institution, ainsi que l'Orphelinat, l'Académie de Sion et le *Patriote de l'Ouest*. Mgr Mathieu est reparti pour Régina par le train de midi, en compagnie de son secrétaire, M. l'abbé Charest.

:o:

— S. G. Mgr Prud'homme a administré la confirmation dimanche matin à Duck Lake et le soir à l'église Sainte-Marie de Saskatoon. Il est rentré à Prince-Albert lundi soir.

— M. M. J. McClosky, gérant de la Banque d'Hochelaga, a été élu grand chevalier des Chevaliers de Colomb, en remplacement de M. A. J. Reynolds; M. P. Philibert, de Marcelin, a été élu député grand chevalier. Jeudi soir, il y aura soirée et concert en l'honneur de S.G. Mgr Prud'homme, auquel les Chevaliers de Colomb offriront un meuble pour son cabinet de travail.

— Hier soir a eu lieu dans la salle du Sacré-Coeur une partie de cartes, organisée par la Catholic Women League. S.G. Mgr Prud'homme avait bien voulu y assister.

— De passage à l'évêché: le R.P. Naessens, O.M.I., d'Edmonton; M. l'abbé Louison, de Shell River.

— M. et Mme Donatien Frémont sont de retour d'un voyage dans l'Est. Mlle Paule Saint-Amant, soeur de Mme Frémont, les accompagnent.

— Un service d'omnibus est en opération dans la ville depuis lundi entre Prince-Albert et le bloc Dupleix dans la partie ouest.

Une manufacture à Prince-Albert

Une nouvelle manufacture vient de s'ouvrir à Prince-Albert pour la fabrication d'une poudre à laver, patentée en août 1918, sous la marque **"Le Page's Lava Powder."** Cette poudre était dernièrement manufacturée à Saskatoon, mais un de nos concitoyens a acquis le droit d'exploitation de cette "patente" et s'est installé à Prince-Albert.

La poudre à laver "Le Page" est le résultat de minutieuses recherches scientifiques et d'expériences concluantes.

Le produit, aujourd'hui sur le marché, est considéré comme le meilleur antidote des eaux alcalines de l'Ouest Canadien, et nous croyons de l'intérêt public que ceci soit porté à sa connaissance.

Le promoteur a élaboré son invention dans les cercles scientifiques de Montréal et de l'Ouest, faisant des expériences pour arriver à traiter les eaux alcalines, tout en neutralisant la causticité des ingrédients qui entrent dans sa composition.

Cette poudre n'est pas un savon, mais, d'après son inventeur, c'est un produit remarquable dans ses effets adoucissants et bienfaisants.

Elle rend les eaux dures aussi douces et plus douces que les eaux de pluie même et rend l'eau douce remarquablement efficace dans tous les usages domestiques.

Elle n'a aucun effet caustique sur la peau, pas plus que sur les couleurs et les tissus les plus délicats.

Elle est tonique et antiseptique.

Nous souhaitons bon succès à l'entreprise *qui met à notre porte un produit* d'utilité générale.

:o:

TORONTO — *Le London Advertiser*, journal libéral du matin et du soir, a été acheté par W. F. Herman, de Windsor, déjà propriétaire du *Border Cities Star*, du *Regina Post* et du *Saskatoon Star*.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

VERWOOD, Sask.

Grosse besogne — Les deux premiers élévateurs en arrivant à Verwood — ayant des acheteurs catholiques — reçoivent les neuf-dixièmes du blé qui se charroie à Verwood. Les 3 autres acheteurs grincent des dents... Mais que voulez-vous? Ils ne peuvent faire grand'chose contre la volonté populaire! La grosse clientèle qu'a ces deux compagnies est tout au crédit de MM. Mailloux et Hughlan.

Bien occupés — M. Léo Roy, de l'écurie Centrale, est très occupé. Son amabilité jointe à la satisfaction qu'il sait donner à ses clients, est la cause qu'il ne peut demeurer oisif un seul jour.

— M. Jos Héroux, notre forgeron, *ne sait où donner la tête* tant il a d'ouvrage à faire. C'est une bonne note en sa faveur: un bon homme est toujours recherché et encouragé. J'espère qu'il me tiendra compte de cette réclame! Notre ami Jean — il m'en voudrait si je ne lui décochais pas un petit compliment — est l'homme du jour: matinal, aimable au possible, laborieux, toujours de bonne humeur, il sait donner entière satisfaction à ses clients.

Visiteurs — M. et Mme Dr. Lavallée, de Willow Bunch, étaient en visite chez leurs nombreux amis de Verwood. M. le Dr., en venant visiter ici ses nombreux patients, sait se rendre aimable en visitant ses amis. M. le Docteur s'est créé ici une excellente réputation, non pas par des phrases ronflantes ou en se cherchant des *thuriféraires pour se faire encenser* plus ou moins adroitement, mais bien par ses manières simples, sa grande *amabilité* et *son bon coeur*. C'est le propre des grandes âmes d'aimer à vivre dans l'ombre et d'avoir horreur de *la réclame*.

Bazar — L'organisation de notre *grand bazar de la fin d'octobre* bat son plein. Ce sera le gros événement de l'automne à Verwood. Les organisatrices sont enchantées du bienveillant accueil qu'elles reçoivent partout. C'est un gage du succès qui les attend. Tous les jours, elles reçoivent des colis par la poste venant de nos nombreux amis.

Les billets de tirage sont des plus "attirants". Au-delà de $300 en prix *seront tirés au sort*. *Tous ces objets* ont été gracieusement offerts aux organisatrices.

Bravo! — M. Albert Robillard a acheté *la résidence de M. L. Rebstock* qui nous a laissés il y a quelques mois pour aller résider à Ceylon, Sask. L'acheteur *occupera une des plus belles* maisons de notre village. Rien d'étonnant que sa digne épouse ait hâte de *rentrer à Verwood!*

Soirée — La soirée organisée par Mme P. Mailloux au bénéfice du bazar a été on ne peut mieux réussie. Ont contribué au succès de ce "shower" soit en envoyant des objets, soit en faisant acte de présence: M. le Curé; Messieurs et Mesdames F. X. Bellefleur, V. H. Sanders, Ls. Madette, Ph. Létourneau, J. Haughian, L. Johnson, Dr. H. Lavallée.

A vendre — Un marchand général, ayant environ $1,500 de "stock" vendrait. C'est l'unique marchand général protestant dans notre village. C'est l'un des meilleurs postes à prendre. L'an dernier il a fait pour près de $100,000 d'affaires. Si l'un des nôtres pouvait arriver avec 8,0000 à $10,000 il y aurait un excellent placement à faire.

Le propriétaire de l'hôtel vendrait aussi avec tout l'ameublement... à un prix très raisonnable. Encore là il faudrait un type qui pourrait disposer de 7 à 8 milles piastres comptant.

On peut toujours s'adresser à M. V. H. Sanders pour plus amples informations. Une visite est respectueusement sollicitée par tout acheteur sérieux.

Récolte — La récolte de blé est la plus abondante que nous ayons eue. Le labour d'été donne un rendement de 38 à 48 minots à l'acre. Le chaume, de 30 à 42 minots. Nos bons fermiers sont on ne peut plus satisfaits de leur récolte. S'ils pouvaient en dire autant pour le prix du blé!

Retraite — Le Rév. Père Plischke, O.M.I., de Régina, arrivera ici le 7 octobre. Le bon Père prêchera une retraite à Quantock et à Horizon du 8 au 24 octobre.

Bienvenue — M. A. Lavoie nous est arrivé de St-Boniface avec sa famille. *Il a fait le trajet en automobile.* C'est une bonne famille à qui nous sommes heureux de souhaiter la plus cordiale bienvenue.

— Mme Ern. Lamontagne, de Joeville, était de passage à Verwood, jeudi dernier.

— MM. les abbés A. Lemieux et Duchaine, de Willow Bunch, étaient en visite au presbytère, la semaine dernière.

— M. et Mme Frank Bellefleur et leur famille étaient en visite chez leurs parents dimanche dernier.

— M. Adrien Tanguay, autrefois commis au magasin de M. Bracey, est maintenant employé avec M. P. Mailloux à l'élévateur de la "Spencer Grain Co."

— M. F. Hare, employé de M. Jean Bourdage, nous quitte pour aller résider à Weyburn.

:o:

MONTMARTRE, Sask.

Dimanche le 17 a été une fête mémorable pour Montmartre, à l'occasion de l'ordination de M. l'abbé Jérôme par Sa Grandeur Mgr Mathieu, au milieu d'une vingtaine de prêtres et d'une foule que l'église n'a pu contenir. C'est la première fois que Montmartre est témoin d'une ordination, et nous le devons à l'infatigable zèle de notre curé, M. Terriault. Le sermon, donné par Sa Grandeur, a été très impressionnant.

Après la messe, un magnifique dîner donné par les dames au couvent, a réuni les distingués visiteurs et plusieurs personnes de la paroisse.

Les vêpres, célébrées par le nouveau prêtre, eurent lieu à trois heures et demie, suivies de la bénédiction solennelle, donnée par le nouveau prêtre, avec imposition des mains à chaque personne présente.

La soirée, donnée aussi par les dames et demoiselles de la paroisse, a été ouverte par un petit discours de M. A. T. Breton, qui nous a surpris par son éloquence.

Programme

1. Les Fleurs du Parterre — Chant à Sa Grandeur par les petites.
2. La Vengeance est au Seigneur — Acte I.
3. Sous Bois — Staub — Solo de Piano par Mme Potvin.
4. La Vengeance est au Seigneur — Acte II.
5. La Soupe aux Pois — Larrieu — Chant par le Choeur, accompagnement par Mme Painchaud.
6. La Vengeance est au Seigneur — Acte III.
7. Notre Chez-Nous — Larrieu — Chant par Mme Potvin, accompagnement par Mme Painchaud.
8. Miss Arabella fait ses confitures, comédie.

Personnages du drame

La Baronne de St. Edme, Melle Major.
Angèle, sa fille, connue aussi sous le nom de Marguerite, Melle Lucille Côté.
Emma, sa soeur, Melle Germaine Bilodeau.
Germaine, vieille servante très dévouée, Melle Berthe Pépin.
Léocadie, femme de chambre de la baronne, Melle Estelle Breton.
Madeleine, paysanne, Melle Aliette Bilodeau.
Nanette, sa fille, Melle Lorette Coupal.
Compagnes de Nanette:
Rose, Melle Adèle Duhamel.
Suzanne, Melle Maria Corriveau.
Josephine, Melle Marthe Ecarnot.
Madame Florval, Melle Blanche Breton.
Madame Merville, Melle Angeline Goulet.

Personnages de la Comédie

Miss Arabella, Melle Major.
Maud, vieille servante, Mme Côté.
Nièces de Miss Arabella:
Suzy, Melle Alma Coupal.
Lucy, Melle Lorette Coupal.
Clary, Melle Maria Corriveau.

Melle Aliette Bilodeau présenta au nouveau prêtre les recettes de la soirée en les accompagnant de paroles dont elle a seule le secret.

Sa Grandeur nous fit une magnifique allocution et remercia tout le monde, comme un bon père sait remercier ses enfants.

M. l'abbé Jérôme, vivement ému, adressa alors la parole et en termes choisis remercia Sa Grandeur, notre curé et tout Montmartre pour l'organisation de cette belle fête.

Au nouveau prêtre nous souhaitons le plus grand succès.

—Mme Potvin a pris charge de l'une des classes du village en attendant qu'un maitre ou maitresse permanent puisse être trouvé. Mme Potvin a rendu un bon service au public dans cette circonstance.

— Mme Vve Rioux est revenue de Minneapolis et nous regrettons d'apprendre que sa santé n'est pas améliorée.

— M. l'abbé O. Turgeon a été nommé curé de Mutrie en remplacement de M. Gendron qui doit retourner dans l'Est.

— La rédaction du Patriote regrette vivement l'erreur qui lui a fait omettre, la semaine dernière, l'annonce de l'ordination de M. l'abbé Jérôme, telle que son correspondant la lui avait envoyée.

:o:

JOEVILLE, Sask.

Bénédiction de cloche — Le 15 octobre prochain, à 2 h. 30 p.m. on bénira dans l'église St-Joseph la cloche *donnée à cette mission* par M. Guillemette, de St-Boniface, Man. Les préparatifs *sont commencés* afin de donner tout l'éclat possible à cette cérémonie religieuse.

Le sermon français sera donné par M. l'abbé Ménard, curé de Verwood, *et le Rév. Père F. J. Plischke*, O.M.I., de Régina, prêchera en anglais.

Visiteurs — M. et Mme F. X. Bellefleur, M. et Mme Jos. Héroux, M. Adrien Tanguay et Melle F. Cornellier, de Verwood, étaient ici dimanche dernier en visite chez M. et Mme Ernest Lamontagne.

Mme F. X. Bellefleur, présidente du bazar de Verwood, est venue dans l'intérêt de ces fêtes paroissiales que l'on prépare pour la fin d'octobre. Elle a été très flattée du bienveillant accueil reçu des bonnes dames de la mission St-Joseph qui lui ont promis leur appui.

:o:

Sûreté avant tout

"Sûreté avant tout" est une maxime bonne à suivre presque *toujours*, surtout lorsqu'il s'agit de prêter de l'argent. Le riche peut se permettre de spéculer et de courir les risques auxquels l'exposent les taux d'intérêt élevés. Ceux qui ne disposent que de modestes épargnés ne devraient les placer que sur garantie absolue. Pour cette classe, les bons du Dominion du Canada ne sauraient être égalés: leur sûreté est parfaite et ils rapportent un intérêt libéral. Les détenteurs des bons du Dominion du Canada, à cinq et demi pour cent, échéant le 1er décembre 1922, peuvent replacer leur argent au même taux d'intérêt, en échangeant les anciens bons contre des nouveaux, d'une durée de cinq ou dix ans, comme il leur plaira. Toutes les banques à charte peuvent faire ces échanges.

:o:

La vérité a sa force dans les plus humbles voix, elle commande la hardiesse aux plus humbles esprits.
Louis Veuillot.

L'homme d'esprit n'est pas toujours aimable, mais l'homme aimable a toujours de l'esprit.
Barta.

:o:

Marché aux animaux d'Edmonton

Bouvillons de choix, $4.25 à $4.75.
Bouvillons ordinaires, $4.00
Taures de boucherie de choix, $3.00 à $4.00.
Vaches de choix, $3.00 à $3.50
Porcs de choix, $10.00
Brebis de choix, $9.50 à $10.00
Moutons de choix, $5.00 à $7.50

:o:

Marché au grain de Prince-Albert

Blé — No. 1, 80; No. 2, 78; No.3, 75; No.4, 67; No. 5, 64.

:o:

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de boucherie de choix $4.00 à $4.50
Bouvillons ordinaires, $3.50
Vaches de boucherie de choix, $3.25 à $4.00
Porcs de choix, $11.25
Porcs de choix, $11.00
Brebis de choix, $7.00 à $8.50
Moutons, $4.50 et $5.00

:o:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Dur No. 1, 1.01 1-8; Nord No. 1, 1.01 1-8; Nord No.2, 1.00 5-8; Nord No. 3, 97 5-8; No.4, 91 1-8; No. 5, 86 1-8; No. 6, 76 1-8; fourrage, 66 1-8; voie, Man. 1.00 5-8, Sask. et Alta, 1.00 3-8.

Avoine — No. 2 C.W., 46 1-2; No. 3 C.W., 43; fourrage No. 1, 39 1-2; fourrage No.2, 37 1-2; rejetée, 33 1-2; voie, 44 1-2.

Orge — No. 3 C.W., 56 1-4; No.4, 53 1-4; repeté, 50 1-4; voie, 54 1-4.

Lin — No. 1 N.W.C., 2.10 5-8; No.2, 2.06 5-8; rejeté, 1.94 5-8.

Seigle — No. 2 C.W., 71 1-4.

PETITES ANNONCES

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE demandé pour le district scolaire de Montmartre, Sask. Classe senior, certificat de 2me. Salaire $1300.00. A commencer immédiatement. 28-31

FERME A VENDRE — Belle occasion d'acheter une ferme au Manitoba, dans une paroisse canadienne-française. 380 acres dont 300 en culture, 150 acres de labour d'été prêts pour la prochaine semence, matériel de ferme en parfait état, huit chevaux de travail. Cette ferme est située à un mille seulement de la gare et du couvent, elle sera vendue avec tout le mobilier de maison pour $10,000. $4,000 comptant et le reste avec facilité de paiements. S'adresser à Casier 2, Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert. 28-31

BELLE 1-2 SECTION à vendre, outillée et bien bâtie, 225 acres en culture, un mille et demi de l'école. Conditions faciles. S'adresser à Y. Jeannotte, Gravelbourg, Sask. 28-31

INSTITUTRICE demandée immédiatement pour grade 1 - 2 - 3. Salaire $1200.00. Pension pour $25.00 par mois. Télégraphiez ou téléphonez à Louis Demay, St-Brieux, Sask. 28-31

ON DEMANDE un voyageur serieux pour vendre du tabac en feuilles comme ligne secondaire et à commission dans les centres canadiens-français de la Saskatchewan. S'adresser à Frenette et Frères commerçant de tabac, L'Epiphanie, Québec 38-30

MENAGE A VENDRE — Set de Salon en ébène et doré, set de chambre à coucher en noyer noir. Le tout sera vendu à sacrifice. S'adresser à Y. Jeannotte. Gravelbourg, Sask. 28-31

MIEL PUR A VENDRE — Nous vendons notre miel, cette année, au prix de $10.50 la caisse. Chaque caisse contient six chaudières de dix livres. Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man.

JEUNE HOMME sérieux âgé de 28 ans désire se placer dans un magasin de langue française ou pour tout autre emploi. Ecrire au Casier Postal No. 2, Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 28 P.

FILLE OU VEUVE d'âge moyen demandée pour famille de 2 seulement, où la maîtresse est invalide; à quelques pas de l'église. Bon salaire et bon chez soi. S'adresser à boite 104, Willow Bunch, Saskatchewan.

DACTYLOGRAPHE — Remington, aussi bon qu'un neuf, dernier modèle, à vendre à moitié prix. Merchants' Hotel, Prince-Albert, Sask.